



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1693,5

Eur. 511 ^m 1693,5

Mercur



<36624511510010

<36624511510010

Bayer. Staatsbibliothek

32

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

MAY 1693.



A PARIS,
GALERIE-NEUVE DU PALAIS.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du *Mercuré Galant* au
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra Trente sols relié en Veau,
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie,

Et MICHEL BRUNET, Galerie-neuve
du Palais, au Dauphin.

M. DC. XCIII.

Avec Privilege du Roy.

Bayerische
Staatsbibliothek
München



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employer dans les Memoires qu'on envoie pour ce Mercure , on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reitere la mesme priere de bien écrire ces noms , en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires , & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour , pourveu qu'ils ne desobligent personne , & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie seulement ceux qui les envoient , & sur

A ij

A V I S.

tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes ; d'affranchir leurs Lettres de port , s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le sieur Brunet qui debite presentement le Mercure , a rétably les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne , il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin , Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure longtemps avant qu'il soit arrivé dans

A V I S.

Les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Brunet, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre si-tôt qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant qu'on en fasse le debit ; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont leu, eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il se charge de faire les paquets luy-mesme & de les faire

A iij

A V I S.

porter à la poste ou aux Messagers sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront.

Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, il les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura tout lieu d'estre content.



MERCVRE GALANT

M A T 1693.

LE Roy est si cher à
tous ses Sujets, & la
Personne sacrée leur
est si considerable, que si tost
qu'ils entendent dire que ce
Prince se prépare à faire quel-
que voyage, ils en prennent de
A iij

8 MERCURE

l'inquietude, par la crainte que les fatigues où il continuë à s'exposer pour mettre ses Peuples à couvert des menaces de la Ligue, n'alterent cette santé précieuse, qui fait la felicité de ses Etats. C'est par ce motif de crainte, qui est un sentiment general, que fait naistre dans tous les cœurs le zele respectueux que l'on a pour ce Monarque, que M^r Roubin, de l'Academie Royale d'Arles, a fait le Sonnet que vous allez lire.

GALANT. 9

AU ROY,

Donne un peu de relâche aux Filles
de Memoire,

Le Parnasse pour toy n'a pas assez
d'Ouvriers,

Et le nombre étonnant de tant d'ex-
ploits guerriers

Lasse les doctes mains qui tracent ton
Histoire.

2

Content d'avoir cent fois remporté la
victoire

Contre tant d'Ennemis si puissans &
si fiers,

Grand Prince, après avoir cueilly
tant de Lauriers,

Passe en repos tes jours dans le sein
de-la gloire.



*Laisse agir desormais la valeur de ton
Fils.*

*Par tout ce jeune Mars vaincra comme
tu fis;*

*Ses fameux coups d'essay l'ont déjà
fait connoistre.*



*Tu ne dois plus chercher à signaler
ton bras,*

*Ta gloire est à son comble, & si rien
peut l'accroistre,*

*C'est que ce Fils te suive, & marche
sur tes pas.*

**Vous serez bien-aise, sans
doute, d'entendre encore par-
ler du Roy dans une Epistre
en Vers qui a esté écrite sur la
mort de M^r Pelisson, dont les**

12. MERCURE

Messée avec le nom de nostre Amy fidele.

Helas ! nous le perdons, & Pelisson
n'est plus.

Vos regrets & les miens maintenant
superflus

Ne scauroient l'arracher à la Parque
inflexible,

Et c'est le seul miracle à vos mains
impossible.

Si la Religion, si l'Honneur, si Themis;
Si la rare Vertu qui luy fit tant d'A-
mis;

Si la Cour d'Apollon, si l'Esprit, si
la Gloire,

Qui suit les Favoris des Filles de
Memoire

Pourvoient se joindre à nous pour luy
rendre le jour,

Et d'une Ombre qui fuit procurer le
retour,

GALANT. 13

Vainqueur des froids Cyprès qui cou-
vrirent sa bière

Bien-tôt ce cher Amy reverroit la lu-
mière.

Mais que nous sert l'ardeur de ces
vœux impuissans,

Et qu'avez-vous pour luy qu'un peu
de foible encens,

Qui se mêlant au bruit que fait la
Renommée,

Exhale après les Morts un reste de
fumée ?

C'est par là seulement que nous pou-
vons guérir

La blessure du cœur toujours prête à
s'ouvrir,

Quand d'un Amy qui fut l'ornement
de nostre âge

Nous nous traçons encor une lugubre
Image.

Les Muses dont il fut si tendrement
chery,

14 MERCURE

*De leur plus pur Nectar l'avoient
d'abord nourry.*

*Pindare, Anacreon dans vostre Cour
galante*

*Brillèrent tour à tour sous l'heureux
nom d'Acante.*

*Homere en sa faveur reprenant le
pinceau*

*Y vint d'Eurimedon * achever le Ta-
bleau.*

*Mais des Cygnes fameux abandon-
nant la place,*

*Et s'élevant depuis plus haut que le
Parnasse,*

*En Aigle qui voloit dans le sein du
Soleil,*

*Et qui s'y remplissoit de son feu sans
pareil,*

*Il joignoit seulement à son culte fi-
delle*

** Poëme fait dans la Bastille.*

GALANT. 15

De nos sacrés Autels la défense immortelle.

Ce n'estoit plus l'Erreur succée avec le lait ;

Ce monstre en son esprit sincerement défait,

Estoit, grace à la Foy, grace au sçavoir sublime ,

Des saintes Veritez devenu la victime.

Sapho, vous le sçavez , & vous sçavez encor ,

Vous qui de son esprit vistes le noble essor ,

Qu'après Dieu qu'il servoit d'une ardeur si constante ;

LOVIS seul fut l'objet de sa plume éloquente.

Veiller pour le montrer aux siècles à venir ,

Tel qu'à peine nos yeux le pouvons soutenir ;

16 MERCURE

*Unir sous les rayons qui composent
sa gloire*

*Pour la mettre en dépôt au Temple de
Mémoire ;*

*Le peindre environné d'heroïques
vertus ,*

*D'Ennemis subjugués , de Monstres
abattus ,*

*Et démêler enfin cette sagesse immense
Qui de tout l'Univers fait triompher
la France ,*

*Furent les dignes soins de nostre illu-
stre Amy ,*

*Qui pour ce grand Tableau qu'il n'a
fait qu'à demy ,*

*Et dont la seule ébauche étonnera
l'Envie ,*

*Helas ! devoit encor avoir mille ans
de vie.*

*Mais son esprit formé de tant d'es-
prits divers ,*

GALANT 17

*Admirable en Histoire , en Eloges , en
Vers ,*

*En Lettres , en Morale épurée &
choisie ,*

*En foudres pleins d'éclairs qui fra-
poient l'Herésie ,*

*Pouvoit-il égaler son cœur si gene-
reux ;*

*Si grand pour ses Amis heureux ou
malheureux ,*

*Si plein de probité , d'égalité constante ,
D'équité , de candeur , de bonté bien-
faisante ?*

*Homme du siècle d'Or qui vivoit par-
my nous ,*

*On ne voyoit chez luy ny l'indigne
courageux ,*

*Ny l'attrait des plaisirs , ny l'amour
des richesses ,*

*Ny l'oubly des bienfaits , ny les lâches
adresses ,*

May 1693.

B

18. MERCURE

*Ny la secrete envie à l'œil plein de
poison*

*D'un venin dangereux infecter sa
raison.*

*Il sembloit que le Ciel, pour former sa
belle Ame,*

*De quelque Astre brillant eust em-
prunté sa flame;*

*Mais cet Astre, Sapho, s'est éteint à
nos yeux,*

*Il s'est perdu pour nous dans l'espace
des Cieux.*

*Comme on peut toutefois jusque dans
l'Empyrée,*

*Et dans les vastes champs de la voûte
azurée,*

*Conserver de la terre un souvenir
charmant,*

*L'Image de LOUIS l'y suit inces-
samment.*

*Il s'y retrace encor ce Heros magna-
nime*

GALANT. 19

*Le comblant de bonté, luy donnant
son estime,*

*Honneur qu'il préféreroit aux plus ri-
ches trésors,*

*Et qui sçait le toucher même au se-
jour des Morts.*

*Ab! s'il pourroit aussi, malgré la loy
prescrite,*

*Revenir sur la terre honorer le mérite,
Sapho, bien-tost son Ombre errante au-
tour de vous*

*Revoleroit aux soins qui luy furent
si doux.*

*Il reviendrait bientôt environné de
gloire*

*Louër vostre courage à sauver sa
memoire;*

*A le défendre encor jusqu'au sein du
tombeau,*

*Et de la verité luy prestant le flam-
beau*

B ij

20 **MERCURE**

Dissiper l'imposture & ses noires tenebres ,

*Qui vouloient offusquer des verus
si celebres.*

*Illustres Successeurs * des Sçavans
qu'il a peints ,*

*Et qui semblent toujours animez par
ses mains ,*

*Vous , genereux Rivaux , dont l'art
noble & sublime*

*Sçait graver en traits d'or vostre écla-
tante estime ,*

*Luy refuserez-vous ces marbres éter-
nels ,*

*Où vous sauvez les noms des plus
fameux Mortels ?*

*Pour moy , si je pouvois avec la main
des Graces*

*De vostre heureux burin suivre à mon
tour les traces ,*

** Messieurs de l'Academie François.*

GALANT. 21

*An lieu de me livrer en proie à mes
douleurs,*

*Si je pouvois tarir les sources de mes
pleurs,*

*Vous me verriez bien-tost, dans l'ar-
deur de mon zele,*

*Essayer d'imiter vostre adresse im-
mortelle.*

*Mais qui pourra, Sapho, vous égaler
jamais,*

*Dés que vous suspendrez le cours de
vos regrets ?*

*Petisson paroîtra vivant & plein de
gloire,*

*Sous les plus verts lauriers des Filles
de Memoire,*

*Quand vous rassemblerez par vostre
art sans pareil*

*Mille rayons plus purs que tous ceux
du Soleil,*

22. MERCURE

*Pour peindre cet Amy, qui brillant
de lumiere*

*D'une trace d'éclairs a rempli sa
carriere.*

Comme vous aimez les
nouvelles découvertes, & sur
tout lors qu'elles regardent
la santé, je croy que la Lec-
ture qui suit vous fera plaisir.

25252522222522525

A MONSIEUR...

L'Eau de la Rousselle, dont
vous avez oüy parler, &
dont, Monsieur, vous me de-
mandez une Relation particu-

liere, est une Eau minérale de Bordeaux, qui fut découverte il y a quelques années. Il arriva dans le Siecle passé l'an 1594. que M^r Donseau, Lieutenant Particulier du Senechal de Guyenne, fit tirer de la pierre hors de la Ville, dans un champ qui estoit à luy. Il ne cherchoit que de la pierre pour bastir, & ses Manœuvres trouverent à trois pieds de profondeur, trois grandes Statuës de marbre, belles & anti-ques. L'une de ces trois Statuës passe pour estre celle de Messaline, Femme de l'Empereur Claudius. L'eau minérale de la Rousselle

24 MERCURE

*fut découverte de mesme , lors
qu'on y pensoit le moins. Il y a
de l'apparence que c'est celle dont
parle Ausone dans la description
qu'il a faite en Vers Latins de
la Ville de Bordeaux , sa Patrie.*

*Salve urbis, Genius, medico
potabilis haustu.*

*Je vous salue , Genie salutaire
de la Ville , qui nous donnez
des remedes dans les eaux que
l'on y prend. Car enfin il n'y
a point dans la Ville d'autre Eau
minérale , que celle de la Rous-
selle. Les ruines effroyables que
l'invasion des Gots , & celle des
Sarrasins , consèrent à la Ville
de*

GALANT. 25

de Bordeaux, & à la campagne, avoient enterré dans leur chaos les Statuës Romaines, & il n'y eut que l'occasion particuliere de tirer de la pierre pour bastir, qui les releva de leur tombeau. Cette mesme désolation avoit comblé le lit & les conduits publics de l'Eau minérale dont je vous écris, & en avoit fait perdre la communication. L'usage s'en est recouvré par accident. Le Sieur Bergeron, Bourgeois & Marchand de Bordeaux, s'ennuyant d'aller toujours demander de l'eau à ses Voisins, forma le dessein d'avoir un puits dans sa maison,

May 16 93.

C.

26 MERCURE

située dans une rue qui se nomme la Rousselle. Comme cette maison est étroite, & qu'elle est resserrée dans un petit terrain, il ne se trouva point de lieu propre pour faire le puits que dans la cave. Il y fit travailler, & après avoir fait tirer des terres dans la profondeur d'environ trois brasses, on rencontra un rocher dur & épais, qui arresta quelques jours les Ouvriers, parce qu'ils ne croyoient pas pouvoir surmonter cet obstacle, & qu'ils n'avoient fait leur marché que pour creuser un puits dans un fond tout de terre. Le Marchand qui vou-

GALANT. 27

loit se satisfaire , & avoir un puits chez luy à quelque prix que ce fust, les paya pour travailler dans le rocher. Il parut d'abord une chose surprenante. En coupant le rocher il en sortit du feu, Element fort opposé à celui de l'eau que l'on cherchoit. Ce pouvoit estre du souphre enflamé qui passa au travers des pores du rocher. Enfin à force de tailler & d'avancer dans ce rocher , on vit après une ouverture de demi-brasse , sourdre tout d'un coup une eau claire , vive , & d'un jet saillant , gros de dix ou douze pouces. Cette source impetueuse &

C ij

28 MERCURE

abondante , précédée par un phénomène de feu , fit penser que cette eau estoit extraordinaire, & donna lieu à observer exactement les terres qu'on avoit ostées , dans la présomption qu'il s'y pourroit aussi rencontrer quelque chose de singulier. En effet , il s'y trouva du Nitre en telle quantité , qu'on en ramassa le poids d'environ quatre livres. Tout cela joint ensemble , le Nitre de la terre , le feu du rocher , & une source semblable à un petit torrent , ne pouvoit que donner de la réputation à ce puits , pour distinguer son eau particuliere

GALANT. 29

de l'eau commune ; & pour la faire reconnoître une eau minérale, d'autant plus qu'elle se trouva avoir un goust piquant, & d'un sel mineral. Cependant cela mesme fut cause que cette eau fut negligée durant un assez long-temps, d'autant que le puits n'ayant esté entrepris que pour avoir de l'eau d'un usage domestique, & celle-là ne s'y trouvant pas propre, on la laissa ensevelie dans la cave sans s'en servir, comme une eau qui estoit inutile ; mais la suite a bien fait changer de sentiment. Le hazard a fait connoître qu'elle estoit un

C iij

20 MERCURE

doux purgatif, & d'un usage fort commode avec une grande vertu, à peu près comme dans le douzième siècle, l'Abbé Basile Valentin, qui estoit un Chimiste, trouvant que l'Antimoine qu'il avoit jeté à des pourceaux les avoit purgez, & engraissez, fut par là instruit de la vertu de ce corps mineral, dont il publia ensuite le grand secours que l'on en pouvoit tirer, en le faisant entrer dans les remèdes. Il arriva de mesme que deux Domestiques du Marchand Bergeron ayant bû quelques verres de cette eau de la Rousselle dans les chaleurs de l'Esté, sans

GALANT. 31

autre dessein que de se rafraîchir
& de se desalterer, en furent co-
pieusement purgez, sans autre sui-
te que celle d'en avoir une nou-
velle vigueur, & une santé plus
ferme dans le service de leur Mai-
stre. Cette rencontre donna lieu à
reconnoître la propriété purgati-
ve de cette eau, & à faire envie
à plusieurs personnes de l'essayer,
& d'en prendre dans le besoin.
Il n'est pas nécessaire que je vous
dise, que ceux qui en ont fait
l'épreuve s'en sont fort bien trou-
vez, puis que je puis vous parler
de ma propre experience. J'ay un
corps qui a une furieuse anti-

C iij

32 MERCURE

pathie pour les remedes composez par ordonnance de Medecin ; ils me tourmentent, & me causent des symptomes étranges. Pour suppléer à leur defaut, depuis que j'ay eu connoissance de cette eau, j'en ay pris trois ou quatre fois ; elle m'a toujours fait du bien, & nulle peine. J'en bois une bouteille de cinq verres chaque fois. Je laisse quelque intervalle entre la prise de chaque verre, pour pouvoir faire un tour dans la chambre ; au quatrième verre elle commence à me purger, & ayant pris le cinquième, l'operation devient si frequente, qu'elle me

GALANT. 33

purge jusqu'à sept à huit fois. Au bout d'une heure & demie , à compter depuis la prise du premier verre , tout est finy. Je sors & je vais dans la Ville où j'ay occasion d'aller , ayant la mesme liberté que si je n'avois rien pris ; car enfin , ce remede n'a point l'embarras des autres qui se prennent au lit , qui y font demeurer toute la matinée , & garder la chambre tout le jour. Cette eau purgative n'assujettit à rien de semblable ; on n'en est point retenu prisonnier dans le lit & dans la chambre , on est libre de sortir & d'agir comme les autres

34 MERCURE

jours, quoy qu'il se soit fait une évacuation considerable dans le corps. En effet, quelque action qu'ait cette eau, elle opere d'une maniere la plus commode du monde, sans rien faire souffrir de facheux. Elle ne fatigue point, elle ne cause ny nausée, ny dégoust, ny tranchée, ny secheresse, ny lassitude, ny foiblesse, ny chaleur dans la teste & dans les reins, ny aucun de ces symptomes cruels & accablans, qui sont ordinaires aux remedes mixtes, & aux Medecines faites avec les drogues si ameres & si dégoûtantes du Levant. Elle a

GALANT. 35

un goust mineral qui n'est pas agreable , mais cela n'approche pas du goust affreux du Sené. Elle est si legere , qu'on ne la sent point dans l'estomach. Elle est si fixe & si inherente. dans le corps durant quelques momens pour y agir, & le delivrer des humeurs peccantes qui causent l'alteration de la santé, & l'indisposition de la personne , qu'elle se rend presque toute par les grosses matieres, & fort peu par les urines. Cette eau rafraîchit en purgeant , au contraire des autres remedes , qui ne purgent qu'en échauffant. Elle abat les vapeurs & les dissipe.

36 MERCURE

Elle guerit du mal de teste , elle oste les obstructions , elle empêche le ferment des fièvres intermittentes ; enfin elle détruit la corruption maligne , & tout cela finit par une gayeté qu'elle laisse dans le corps , d'avoir surmonté & chassé par son moyen tous les ennemis de la santé. On a voulu depuis quelques années abreger la composition des *Medecines medecinales* , pour lesquelles tout le monde a une horrible repugnance. On se contente quelquefois d'infuser du sel polycreste dans quelques verres d'eau. Cette eau de la Rousselle est un remede encore

GALANT. 37

plus abrégé , puis qu'elle contient en elle-mesme un sel purgatif, un Polycreste naturel , où l'homme n'a point de part, & n'a point mis la main , & où par consequent il n'y peut avoir de méprise , & comme on dit en termes de Pharmacie , de qui pro quo. Il y a seulement à observer que chacun doit sçavoir sa mesure , selon qu'on est dur , ou qu'on est facile à estre ému. Aux uns , comme à moy , une bouteille de cinq verres suffira pour avoir tout son effet. Il y en a à qui il en faudra moins , & d'autres à qui il en faudra davantage. Pour trouver

38 MERCURE

la mesure que chacun doit prendre de cette eau , il faut cesser d'en prendre dès qu'elle commence à purger un peu fort ; & au contraire , il faut continuer d'en prendre jusqu'à ce qu'elle ait une operation assez sensible. Il ne faut pas omettre que cette eau est encore d'une grande commodité pour les Lavemens. C'est une decoction toute faite & toujours prête. Il faut la faire chauffer un peu plus que tiede , pour mettre ses parties en mouvement ; elle fait après son effet par une éjection aisée & abondante des impuretez grossieres. J'ay oüy dire

GALANT. 39

que feu M^r de la Cloſure, tres-
celebre Medecin, & fort connu
dans toute la France, approuvoit
fort l'usage de cette eau, & que
se trouvant à Bordeaux, il con-
seilla à une Dame du Parlement,
qui en fait un usage assez fre-
quent, & qui en est toujours
soulagée, de continuer d'en pren-
dre, & d'en faire son remede
principal. Je ne doute point que
tous ceux de la mesme Faculté
qui voudront se donner la peine
d'examiner cette eau, dont le sel
est le Nitre, & de la considerer
dans ses effets merueilleux, n'en
jugent aussi avantageusement.

40 MERCURE

S'il y a quelque chose qui manque à cette eau pour avoir la vogue des autres , c'est qu'elle n'est pas encore assez connue. Elle n'a pas eu l'avantage des autres Eaux minerales de France , qui ont esté observées sur les lieux par des personnes envoyées exprés dans les Provinces, qui en ont tiré les sels , & qui en ont rendu compte dans des Traitez publics, qui sont imprimez. Comme l'eau de la Rousselle n'estoit pas alors découverte , elle n'est pas encore comprise dans les Memoires des Eaux minerales de ce Royaume. De plus , cette eau , quoy qu'un

GALANT. 41

rocher soit son urne , a un dehors obscur. Elle a son fond revestue de la figure d'un puits ; elle est enfoncée & cachée dans une cave , & dans la maison d'un Bourgeois , qui ne s'est point mis autrement en peine de la faire valoir , & qui se contente d'en faire donner libéralement à ceux qui en envoient chercher. Cette eau feroit plus de bruit , si elle avoit un autre sort & une autre apparence. Qu'on luy donne au lieu de la figure d'un puits , le bassin d'une fontaine ; qu'on la tire du cachot d'une cave , & qu'on luy fasse une place publi-

May 1693.

D

42 MERCURE

que & spacieuse, dégagée des édifices, & des maisons ; qu'elle soit bien bastie, comme la Fontaine qu'Aufone celebre dans ses Vers ; qu'on y plante de mesme de beaux arbres à l'entour ; qu'on luy oste son nom vulgaire de Rousselle, tiré de cette rue, étroite, obscure, & qui n'est habitée par aucune personne de condition, & qu'on luy donne un nom noble & apparent, comme fait Aufone à sa Fontaine, qu'il appelle Divone en Langue Celique, c'est à dire Divine ; un semblable extérieur fera un grand relief à cette Eau minerale, pour la faire connoistre

dans ses qualitez & dans sa vertu , pour répandre le bruit & la réputation de sa découverte & de son origine, & pour faire parler des Eaux de Bordeaux, comme l'on parle des Eaux de Forges, de Bourbon, &c. Pour moy, dans l'estat present où est cette Eau, dépourvûë de ces choses exterieures qui imposent aux Peuples par leur éclat, j'en fais une estime extraordinaire, estant penetré de l'experiance de ses bons & salutaires effets. Je luy applique l'Eloge qu'Horace donne à sa Fontaine, dans son Epistre à Quintus.

D ij

44 MERCURE

Infirmo capiti fuit utilis ;
utilis alvo.

L'eau de ma Fontaine, *dit-il*,
est admirable pour guerir le
mal de teste . & pour rendre
les entrailles toujours saines.
Ces deux articles si considera-
bles , sçavoir la teste & les en-
trailles, toujours en bon estat, sont
des fondemens solides pour sou-
tenir une grande santé, & pour
faire une longue vie.

Je suis prié, Madame, de
vous demander vostre senti-
ment & celuy de vos Amies
sur l'embarras ou se trouve

GALANT. 45

une fort aimable Demoiselle, dont je vais vous faire le Portrait fort au naturel. Elle est passablement bien faite, & quoy qu'elle n'ait rien de laid dans ses traits, les avantages de la beauté l'ont toujours si peu touchée, qu'on peut dire qu'elle ne s'est jamais mise en peine de paroître belle. Elle s'est donnée tout à l'esprit, & elle en est idolatre. Aussi l'a-t-elle extraordinaire, & de la dernière vivacité. On n'en vit jamais de plus solide avec autant de jeunesse qu'elle en a, ny de

46 MERCURE

plus fecond avec si peu d'estude. Elle ne dit rien qui ne soit nouveau, tout ce qu'elle fait est distingué, & cependant elle n'affecte, ny de se faire distinguer par la nouveauté, ny de se faire admirer par la distinction que peut luy faire donner la supériorité de son esprit. Les sages sont persuadez de sa sagesse. Ceux qui ne le sont point, souhaiteroient fort qu'elle voulust bien leur ressembler, & c'est ce qui fait que quelquefois ils se laissent surprendre à l'envie, qui tâche inu-

GALANT. 47

tilement de luy porter quelque atteinte. Sa conduite la met au dessus de sa malice, & tout le monde confesse qu'elle n'en doit rien apprehender. Cette Demoiselle, telle que je vous la peins, a souffert depuis deux ans les soins & l'attachement d'un Cavalier fort aimable, & c'est assez vous en dire pour vous marquer qu'elle l'aime. Il est d'une douceur & d'une civilité charmante. Quoy qu'il ait tout l'esprit qu'on peut avoir, il a encore plus de modestie. Tous ceux qui le connoissent

48 MERCURE

l'estiment , chacun demeurant d'accord de la sagesse qui est comme née avec luy, de la bonté de son cœur , & des avantages qu'une tres-belle taille, & des traits assez regulierement formez peuvent donner à un jeune Cavalier. La Belle, en luy accordant toute son estime , fut approuvée des plus rigides censeurs , & de son costé, il s'accoutuma à la voir, sans songer qu'il deust l'aimer. C'estoit un cœur neuf fort peu sçavant en affaires tendres, & quand il auroit voulu
prendre

GALANT. 49

prendre des precautions contre elle , elles luy auroient servy de peu de chose , tant les charmes de son esprit l'attachoient. Il ne pouvoit voir venir la tendresse, parce qu'il ne la connoissoit pas encore, quoy que peut estre il la sentist quelquefois , mais elle n'avoit pour luy que les apparences de l'estime , tout au plus de l'amitié, & ainsi il la laissa entrer dans son cœur sans s'en defier. Enfin il connut veritablement qu'il aimoit la Belle , & la Belle en fut ravie. Tous deux se com-

May 1693.

E

50 MERCURE

muniquoient leurs plus secrets sentimens , comme sans en avoir le dessein, & d'une maniere qui ne servit qu'à serrer leur chaine plus étroitement. Ce. qu'il y a de fort singulier , c'est que l'amour de la Demoiselle se purifia de jour en jour , & se dégagea pour ainsi dire de toute matiere , devenant un amour tout à fait spirituel , & fort semblable à celui des Intelligences. Elle n'aima le Cavalier que pour la plus belle partie de luy mesme, c'est à dire pour son esprit, & pour la droiture

GALANT. 51

de son cœur. Elle ne pensa plus du tout à sa fortune, ny à d'autres avantages, qui avoient contribué à l'engagement qu'elle avoit esté bien-aise de prendre pour luy. Les qualitez admirables qu'il faisoit paroistre par ses sentimens & par la beauté de son genie, furent l'unique objet de sa passion. Elle les étudia plus que jamais, & y fit des découvertes qui l'éblouirent, & qui la charmerent de nouveau. Dans ces exactes recherches elle reconnut mille vertus, sans s'appercevoir

E ij

52 MERCURE.

d'aucun défaut. Elle s'interrogea plusieurs fois sur l'amour qu'elle sentoit pour le Cavalier, & estant convaincuë de sa pureté, elle resolut de le conserver toute sa vie, quelque chose qui püst arriver du costé du Ciel ou des hommes. Ne l'aimant que pour luy-mesme, & luy ne changeant jamais en luy mesme, disoit-elle, je seray toujours la même, & je verray avec joye tout ce qui pourra contribuer à le rendre heureux, fust-ce la ruine de tous mes interets, & ma perte mesme. Et plust au

GALANT. 53

Ciel que je pusse moy-mesme
faire son bonheur, j'en cher-
cherois tous les moyens que
me permettroit ma gloire,
sans examiner si j'y trouve-
rois le mien, ou du moins en
l'y cherchant je n'aurois en
veuë que sa seule satisfaction.
Voilà quels estoient les senti-
mens de cette aimable Per-
sonne, lors qu'un jour dans
une conversation qu'ils eurent
ensemble, elle dit au Cavalier
quelque chose dont il se facha,
quoy que ce fust sans aucu-
ne intention de luy déplaire.
Il faut vous dire ce qui a suivi

E iij

54 MERCURE

ce differend. Le Cavalier ; ou pour se vanger, ou pour mieux connoistre les sentimens de la Demoiselle, n'a eu des yeux depuis quelque temps que pour une fort jolie personne, dont il est connu il y a plusieurs années, & pour laquelle il paroist avoir naturellement quelque panchant. Elle est de bonne maison, bien-faite, tres-civile, douce & engageante, & a quelques avantages pour les agrémens du corps, qui ne se rencontrent point dans celle qui a eu ses premiers soins. Quant à l'esprit, elle

GALANT 55

l'a d'une maniere à ne déplaire à personne , & de toutes les Filles de la Ville , c'est une de celles que la Demoiselle dont j'ay l'embarras à vous expliquer , estime le plus. Cependant on peut dire qu'elle n'a qu'une douceur affectée , & qu'une muette civilité. Le reste n'a rien de solide , & à tout prendre , ce n'est qu'une Fille d'un genie borné , & que rien n'élève au dessus des autres. Dans le fond , elle n'a peut estre envie que de l'emporter sur sa Rivale , en luy déroband le Cavalier dont la

E inij

56 MERCURE

conversation luy fait passer d'agrecables heures , & quand ce seroit une alliance qui pourroit l'accommoder , je vous demande pour cette aimable personne , dont je vous ay peint l'amour si pur & si desinteressé , si voyant une si grande inégalité entre les deux partis, dont l'un a beaucoup plus de merite que l'autre , il ne doit pas luy estre permis de faire tous ses efforts pour empêcher que ce mariage ne se fasse. Elle a chagriné le Cavalier à qui ce nouvel engagement paroist estre cher

GALANT. 57.

& agreable. Comme elle n'a point d'autre plaisir que le sien , doit-elle souffrir , sans y mettre obstacle , qu'il s'engage entierement ? Ce que vous deciderez là-dessus sera sa regle , puis qu'elle proteste que si l'on trouve , que pour ne point dementir son caractere , qui est d'aimer sans aucune veuë pour elle-mesme , elle doit cesser entierement de le voir , elle se sent l'esprit assez fort pour s'y resoudre , voulant luy prouver que sa satisfaction & son interest prevaudront toujours en elle sur

58 MERCURE

tout ce qui la pourroit porter à souhaiter de ne le pas perdre. La demande qu'elle fait sur la resolution qu'elle doit prendre , est fort serieuse. Quand le changement que luy a marqué le Cavalier, ne seroit qu'en apparence, elle le prend pour ce qu'il paroist, & se croit en droit de borner sa penetration, lors qu'il borne sa sincerité.

Je vous envoie des Vers, où quoy qu'il y ait beaucoup d'esprit, vous connoistrez aisément que l'Illustre Madame des Houlières qui les a

faits , n'a écouté que les mouvemens du cœur. Je vous en laisse faire l'application.

VERS ALLEGORIQUES.

DAns ces prez fleuris
Qu'arrose la Seine,
Cherchez qui vous mene,
Mes cheres Brebis.
J'ay fait pour vous rendre
Le destin plus doux,
Ce qu'on peut attendre
D'une amitié tendre,
Mais son long courroux
Détruit, empoisonne
Tous mes soins pour vous,
Et vous abandonne
Aux fureurs des Loups.
Seriez-vous leur proie,

60 MERCURE

*Aimable Troupeau ,
Vous de ce hamcau
L'honneur & la joye ,
Vous qui gras & beau
Me donniez sans cesse
Sur l'herbette épaisse
Un plaisir nouveau ?
Que je vous regrette !
Mais il faut ceder.
Sans chien , sans houlette ,
Puis-je vous garder ?
L'injuste fortune
Me les a ravis.
En vain j'importune
Le Ciel par mes cris ;
Il rit de mes craintes ,
Et sourd à mes plaintes ,
Houlette , ny chien ,
Il ne me rend rien.
Puissez-vous contentes,
Et sans mon secours ,*

Passer d'heureux jours ,
Brebis innocentes ,
Brebis , mes amours !
Que Pan vous défende ,
Helas ! il le sçait.
Je ne luy demande
Que ce seul bienfait.
Ouy, Brebis cheries,
Qu'avec tant de soin
J'ay toujours nourries ,
Je prens à témoin
Ces bois , ces prairies ,
Que si les faveurs
Du Dieu des Pasteurs
Vous gardent d'outrages ,
Et vous font avoir
Du matin au soir
De gras pasturages ,
J'en conserveray
Tant que je vivray
La douce memoire ,

62 MERCURE

*Et que mes Chançons
En mille façons
Porteront sa gloire ,
Du rivage heureux ,
Où vif & pompeux ,
L'Astre qui mesure
Les nuits , & les jours
Cemmençant son cours ,
Rend à la Nature
Toute sa parure ,
Jusqu'en ces climats ,
Où sans doute las
D'eclairer le monde ,
Il va chez Thetis
Rallumer dans l'onde
Ses feux amortis.*

Vous avez peut estre entendu déjà parler d'une chose fort extraordinaire qui se

GALANT. 63

trouve en Pologne, & principalement en Russie. Ce sont des Corps morts que l'on appelle en latin *Striges*, & en langue du Pays *Upierz*, & qui ont une certaine humeur que le commun peuple & plusieurs personnes sçavantes assurent estre du sang. On dit que le Demon tire ce sang du corps d'une personne vivante, ou de quelques bestiaux, & qu'il le porte dans un corps mort, parce qu'on pretend que le Demon sort de ce Cadavre en de certains temps, depuis midy jusques à minuit, après

64 MERCURE

quoy il y retourne & y met le sang qu'il a amassé. Il s'y trouve avec le temps en telle abondance , qu'il sort par la bouche , par le nez , & surtout par les oreilles du Mort, en sorte que le Cadavre nage dans son Cercueil. Il y a plus. Ce même Cadavre ressent une faim qui luy fait manger les linges où il est ensevely , & en effet on les trouve dans sa bouche. Le Demon qui sort du Cadavre , va troubler la nuit ceux avec qui le Mort a eu le plus de familiarité pendant sa vie , & leur fait beau-

GALANT. 65

coup de peine dans le temps qu'ils dorment. Il les embrasse, les serre, en leur représentant la figure de leur Parent, ou de leur Amy, & les affoiblit de telle sorte en sucçant leur sang pour le porter au Cadavre, qu'en s'éveillant sans connoître ce qu'ils sentent, ils appellent au secours. Ils deviennent maigres, & atténuez, & le Demon ne les quitte point, que tous ceux de la Famille ne meurent l'un après l'autre. Il y a de deux sortes de ces Esprits ou Demons. Les uns vont aux hommes, & d'au-

May 1693.

F

66 MERCURE

tres aux Bestes qu'ils font mourir de la mesme sorte en suçant leur sang. Le ravage seroit grand sans le remede que l'on y apporte. Il consiste à manger du pain fait , pétry & cuit avec le sang qu'on recueille de ces sortes de Cadavres. On les trouve dans leurs Cercueils , mols , flexibles , enflez , & rubiconds , & non pas secs & arides comme les autres Cadavres , quelque temps qui puisse s'estre écoulé depuis qu'ils ont esté mis en terre. Quand on les trouve de cette sorte , ayant la figu-

GALANT. 67

re de ceux qui ont apparu en songe , on leur coupe la teste , & on leur ouvre le cœur , & il en sort quantité de sang. On le ramasse , & on le mêle avec de la farine pour la pêtrir , & en faire ce pain , qui est un remede seur pour se garantir d'une vexation si terrible. Après qu'on leur a coupé la teste , ceux que l'Esprit tourmentoit la nuit , n'en sont plus troublez , & se portent bien en suite. Depuis peu de temps une jeune Fille en a fait l'épreuve. La douleur qu'elle a sentie en dormant

F ij

68 MERCURE

l'ayant éveillée pour demander du secours, elle a dit qu'elle avoit veu la figure de sa Mere qui estoit morte il y avoit déjà fort long-temps. Cette Fille deperissoit tous les jours, devenant maigre & sans force. On a deterré le Corps de sa Mere qu'on a trouvé mol, enflé & rubicond. On luy a coupé la teste & ouvert le cœur, d'où il est sorty grande abondance de sang, après quoy la langueur où elle estoit, a cessé, & elle est entièrement revenue de sa maladie. Des Prestres dignes de

GALANT. 69

foy , qui ont veu faire ces sortes d'executions , attestent la verité de tout ce que je vous dis , & cela est ordinaire dans la Province de Russie.

Tandis que je suis sur les Prodiges , il faut que je vous fasse part de ce qui a esté veu depuis peu de temps dans le Cabinet d'un Religieux , qui entre plusieurs curiositez , conserve dans une grande Phiole un petit Chien qui a deux corps , & n'a qu'une teste. On luy voit sept pieds , dont l'un est un pied de Taupe. Il y a grande apparence que le hui-

70 MERCURE

tième est dans le corps de cet Animal , car ces deux corps s'embrassent. Il a aussi deux queue's. On assure que ce Chien a eu vie quelque temps. Il est d'un beau poil noir & blanc , & est venu d'une fort belle Chienne , qu'une Dame à qui elle appartenait , portoit ordinairement dans son manchon. Ceux qui étudient les productions bizarres de la nature, feroient plaisir à beaucoup de Curieux , s'ils leur apprenoient , pourquoy ce pied de Taupe se rencontre dans un Chien. .

GALANT. 71

Les Vers du Dialogue qui
suit , sont faits pour estre mis
en Musique. Vous leur trou-
verez le tour qu'il faut pour
cela.

T I R S I S.

A H , qu'il m'est doux de vous
aimer !

Mon seul bonheur est de vous plaire.

S I L V I E.

Si cet amour estoit sincere ,

Il auroit de quoy me charmer.

T I R S I S.

*Ciel, doutez-vous encor de mon amour
extrême ?*

N'en croyez-vous pas mes sermens ?

S I L V I E.

Les Dieux permettent aux Amans

72 MERCURE

*D'attester vainement leur puissance
suprême.*

T I R S I S.

Croyez-en mes soupirs.

S I L V I E.

Ne me trompent-ils pas?

T I R S I S.

Du moins croyez-en vos appas.

S I L V I E.

*Mes yeux n'ont point assez de char-
mes*

Pour captiver vostre cœur.

T I R S I S.

*Ils peuvent arracher les armes
Au plus superbe Vainqueur.*

S I L V I E.

*Ah, plust au Ciel que vous fussiez
fidelle !*

T I R S I S.

*Je vous fais à jamais maistresse de
mon cœur.*

Tous

GALANT.

73

TOVS DE VX.

*Heureux, qui peut jusqu'à la mort
Brûler d'une ardeur mutuelle.*

Le Sonnet qui suit est du
mesme Auteur qui a fait ce
Dialogue. Il peint le desef-
poir d'un Amant qui est sur
le point de se separer de ce
qu'il aime.

I *L faut donc m'arracher de ce sejour
aimable ,
Où mon cœur a goûté tant de plaisirs
charmans ;
Il faut que j'abandonne un objet
adorable ,
Qui faisoit que mes jours n'estoient
que des momens.*

May 1693.

G

74 MERCURE

Après avoir jouï d'un destin favorable,

Qu'il est dur de sortir de ces enchantemens !

Les plaisirs que nous offre un bonheur peu durable ,

Quand on s'en voit priver , augmentent nos tourmens.

2

Enfin il faut partir ; un devoir trop barbare

De tout ce que j'aimois aujourd'huy me separe.

Que ce cruel départ doit affliger mon cœur !

S

Si les maux qui suivront cette absence terrible

Egalent les plaisirs où je fus si sensible,

Qui pourra concevoir l'excès de ma douleur ?

GALANT. 75

Je vous envoie la copie d'une Lettre sur la Baguette. Elle estoit entre mes mains dès la fin du dernier mois, ce qui est une preuve que celuy qui l'a écrite sçavoit ce qui s'est passé chez Monsieur le Prince avant qu'il fust connu du Public, par toutes les circonstances que je vous en ay mandées. La matiere qui avoit esté trop longtemps uniforme, commençoit à ennuyer, quoy que merveilleuse, mais les contestations vont la rendre plus divertissante, & par ce moyen

G ij

76 MERCURE

on pourra apprendre & développer la vérité ; étant difficile que l'on soit bien instruit d'une cause, tant que l'on n'entend parler qu'un seul Avocat.

A Saumur, le 18. Avril 1693.

J' Ay lû avec plaisir le livre de M^r de Valmont sur la Baguette Divinatoire. Il est rempli d'experiences curieuses & agreablement rapportées , & son Auteur merite beaucoup de loüanges d'avoir ramassé en si peu de temps tant de faits surprenants

GALANT. 77

des Allemans , des Danois , des Anglois , des Italiens , & des François. Il peut passer pour un sçavant Historien des effets merveilleux de la Nature. Il luy manque cependant , à mon avis , quelques degrez d'incrédulité. Il prend aisément pour vrāy sur la foy d'un homme des faits qui sont si rares , & si éloignez de ce que nous avons coũtume de voir , qu'ils meriteroient bien d'estre rapportez par un grand nombre de témoins exacts & judicieux , car il en faut revenir à proportionner le nombre & la qualité des témoignages aux de-

G iij

78 MERCURE

grez de surprenant. & d'extraordinaire dont est le fait. Quand on ne s'attache point à cette proportion, il ne faut pas s'attendre d'estre cru, ny des bons esprits, ny de ceux qui font les bons esprits, en affectant de ne rien croire de surprenant, quelques témoignages qu'on leur apporte.

Si le fait estoit de nature que le Lecteur pust luy-même commodément s'en convaincre par son experience, l'Auteur n'auroit pas besoin de témoins pour se faire croire, mais quand la chose se trouve autrement, il faut, si l'Auteur a eu de bonnes raisons

de croire , qu'il se donne la patience de marquer par quels degrez il est venu à croire , & qu'il n'oublie pas la moindre des preuves qui l'ont peu à peu engagé dans l'opinion qu'il a embrassée. Or je ne vois pas que M^r de Valmont se soit attaché à cette precaution , sur tout dans le fait de la Baguette. Il est persuadé , qu'ayant pris toutes les mesures qui luy sont venuës en l'esprit pour s'assurer de la verité du fait, il est en estat de se presenter comme témoin croyable , sans nous rendre compte de ses mesures , & il ne songe pas que si luy-même

80 MERCURE

n'avoit de preuves que le témoignage de trois personnes comme luy, qui ne luy diroient point comment ils en ont usé pour se garantir de l'imposture de Jacques Aymar, s'il est vray que ce soit un Imposteur, il ne croiroit pas le fait; car enfin il est plus aisé de croire que trois ou quatre témoins, d'ailleurs gens d'esprit, ont esté trompez, & seduits par un bruit populaire, qui fait toujours impression, même sur les gens les plus sensez, par un jeu de main devenu imperceptible, par un long usage, par un hazard favorable qui est en droit de sur-

GALANT. 81

prendre quand on devine juste & de suite plusieurs choses ; enfin par un peu d'art à remarquer & à profiter du foible des gens surpris, qui ne sçauroient s'empêcher d'aider à découvrir ce qu'ils veulent tenir caché, soit par des marques d'une grande crainte, s'ils sont coupables, soit par des marques de joye, s'ils souhaitent que le merveilleux qu'ils commencent à croire avec plaisir se trouve vray ; il est plus aisé, dis-je, de croire que les témoins se sont eux-mêmes laissé tromper, que non pas de croire des effets aussi étranges que ceux que l'on attri-

82 MERCURE

bue au talent naturel de Jacques Aimar. S'il est vray que M^r de Valmont en useroit de cette maniere , il ne doit pas estre surpris qu'on en use pour luy, comme il en useroit pour les autres, & qu'on ne s'embarque pas à croire des choses qui ont si peu de vrai-semblance, sur son seul temoignage, lors qu'il n'est pas accompagné de toutes les mesures qu'il a prises pour ne pas croire legerement. Je ne parle point de la maniere dont il explique les effets de la Baguette. Je n'aime pas à examiner l'explication du Phenomene avant que d'estre seur qu'il soit vray, &

non pas supposé, de peur de tomber dans le ridicule des Physiciens à la dent d'or, dont il rapporte agreablement l'Histoire au commencement de son Livre. Je ne diray sur cela qu'une chose; c'est que sa maniere d'expliquer n'est point pour moy assez nette, assez claire, assez convaincante, pour faire disparoistre la difficulté que j'ay à croire le fait, car c'est une preuve qui aide à croire les faits quand l'explication en est si claire & si facile, qu'on commence à voir qu'il est tres-aisé, ou tres-possible qu'ils soient arrivez de la maniere dont on le dit.

84 MERCURE

comme c'en est une que le fait est faux, quand plusieurs Physiciens, après avoir pensé, n'imaginent rien qui les contente sur la maniere dont le fait pourroit estre arrivé. Je veux seulement vous mettre devant les yeux les raisons de croire & de ne pas croire le fait, & vous dire la situation où je suis sur cela, afin que si quelqu'un veut prendre la peine de lever mes doutes, je me mette en suite à examiner les raisonnemens que les Physiciens font sur ce pretendu talent. Il y a plusieurs faits dans l'histoire de Jacques Aimar qui ne sont pas

également incroyables, & qui ont chacun leurs soupçons & leurs preuves de vray & de faux, il est à propos de les examiner en détail. On dit qu'il devine le chemin des eaux qui coulent sous terre. Ce qui est pour luy, c'est qu'il a deviné juste en quelques endroits à Chantilly. Plusieurs personnes disent encore qu'ils ont senti tourner la Baguette entre leurs mains, quand ils se sont trouvez sur la voye des Canaux, & que cette Baguette ne tournoit point & ne faisoit point d'effort pour tourner, quand ils estoient hors de la voye.

86 MERCURE

Ce qui est contre , c'est que la Baguette n'a point tourné à Chantilly sur des endroits où il y avoit des Canaux , & elle a tourné sur d'autres où il n'y en avoit point. De cela on peut conclure que si la Baguette tourne sur des Canaux cachez sous terre , c'est ou par la volonté de Jacques Aymar , ou par hazard. Si c'est par sa volonté , c'est imposture ; si c'est par hazard , cela vient autant du ressort de la Baguette ou de toute autre cause, que des eaux coulantes. Ceux qui disent qu'ils ont senti la Baguette tourner entre leurs mains , ne disent pas

GALANT. 87

qu'elle ait tournoyé , c'est-à-dire , qu'elle ait fait plusieurs tours comme elle fait entre les mains d'Aimar , & c'est un soupçon d'adresse , & d'imposture de sa part , que ceux qui ont le mesme talent ne fassent pas comme luy. D'ailleurs , sa Baguette tourne sur une pierre , sur un lieu vou-té , sur des ossemens , sur du me-tal aussi bien que sur l'eau. Or il est visible qu'il est assez difficile que sous terre à une distance de quinze pieds il ne se trouve de l'eau , ou quelqu'une de ces choses.

On dit aussi qu'Aimar a le ta-

88 MERCURE

lent de deviner où l'on a caché de l'argent, ou de l'or.

Ce qui est pour luy, c'est que plusieurs personnes rapportent, qu'après avoir caché sous du pavé & dans des fentes d'un parquet à Lyon, des pieces d'or ou d'argent, il a deviné en mettant le pied dessus, qu'elles estoient sous son pied. C'est une opinion receüe de plusieurs Physiciens, que la Baguette de Coudrier tourne sur des Mines de metaux.

Ce qui est contre Aimar, c'est qu'on ne dit point combien de fois il a réitéré ces experiences, s'il avoit les yeux bandez, &

GALANT. 89

s'il n'a pas quelquefois manqué; car en ce cas il a pû estre aidé de ses yeux, & favorisé du hazard. D'ailleurs, il a fait une experience dans le jardin de l'Hostet de Condé, en presence de Monsieur le Prince, & de quantité de personnes, où il fit tourner sa Baguette sur un trou recouvert de terre, où il y avoit un sac de cailloux, & il passa sur un autre trou, où il y avoit un sac d'argent; sur lequel sa Baguette ne tourna point, preuve constante qu'il y a de l'imposture de la part d'AIMAR, & qu'il fait tourner la Baguette quand il luy plaist. Il a
May 1693. H

90 MERCURE

avoué mesme qu'il n'avoit plus cette vertu à Paris pour l'or, & pour l'argent, quoy qu'il l'ait eue à Lyon, & qu'il ne sçait pas la raison de ce changement ; mais la raison la plus vrai-semblable de ce succès different de la Baguette à Lyon ou à Paris, c'est que l'on est moins credule, & qu'on a de meilleurs yeux à Paris qu'à Lyon. On dit encore qu'il devine sçurement où l'on a volé, & qu'il suit le Voleur à la piste, mesme deux ans après le vol fait.

Ce qui est pour luy, c'est ce que l'on conte qu'il a fait à

GALANT. 91

Lyon sur des vols domestiques, & dont on a imprimé des Relations, & ce qu'il a fait à l'Hostel de Condé, où l'on avoit volé il y a deux ans, deux petits flambeaux d'argent de toilette. Il mena droit ceux qui l'accompagnoient à la maison de l'Orphèvre chez qui on avoit porté les flambeaux, & le Voleur rendit l'argent à M^r le Curé de Saint Sulpice, qui l'apporta à Madame la Princesse deux jours après cette perquisition d'AIMAR. Il a aussi deviné chez le Chirurgien de l'Hostel de Condé, en quel coffre, & en quel lieu du coffre estoit

H ij

92 MERCURE

l'or qu'on luy avoit dérobé.

On peut répondre aux faits de Lyon , que ce qu'il a deviné de certain , luy a esté indiqué par la frayeur des coupables , & que le reste n'a pû estre verifié comme certain. Quant à l'Orphèvre , qu'il y a esté conduit par un homme de l'Hostel de Condé, qui l'avoit pris en sa protection , & qui pouvoit avoir quelque soupçon que les flambeaux avoient esté portez chez cet Orphèvre , parce qu'il en avoit fait peut-estre perquisition dans le temps du vol , & que le Voleur intimidé de la perquisition, la voulut faire ces-

ser en rendant l'argent. Pour ce qui concerne le Chirurgien, Aïmar, pour deviner juste, n'avoit qu'à bien observer où les yeux du Chirurgien se portoiient le plus.

Mais ce qui est décisif contre Aïmar, & qui le convainc d'imposture, c'est que par ordre de Monsieur le Prince, un Secrétaire de la Maison feignant d'avoir esté volé, & qu'on luy avoit pris plusieurs papiers, pria Jacques Aïmar en secret de venir pour luy aider à découvrir la route que le Voleur avoit prise. On avoit rompu exprés une ar-

94 MERCURE

moire, & quelques carreaux de verre d'une croisée. Aimar vient, & dit qu'il est sur la piste. Sa Baguette tourne, & il marche jusque bien avant dans la rue, disant qu'il estoit seurement sur la voye. Le Secretaire l'arresta sur quelque pretexte, & luy dit qu'il acheveroit une autre fois. Il alla aussi-tost rapporter le tout à Monsieur le Prince, qui fit venir Aimar, & après l'avoir traité d'imposteur, S. A. S. l'obligea enfin d'avouer qu'il faisoit tourner sa Baguette quand il luy plaisoit. Aimar dit que sa Baguette ne tourne plus sur la voye

des Criminels qui ont avoué le vol, mais cela même est une preuve d'imposture, puis que tandis que le Voleur est inconnu, Aïmar peut dire tout ce qu'il veut sans pouvoir estre contredit, & que la raison pourquoy sa Baguette ne tourne point quand le Voleur est connu, c'est qu'il craint d'estre dementi par le Voleur même sur les circonstances du vol. Et puis, quel rapport de l'avou d'un criminel qui est à vingt ou trente lieues, aux causes naturelles, telles que sont les petits corpuscules qu'on pretend qui sont transpirez du Criminel, & qui sont

96 MERCURE

demeurez dans l'air & sur les meubles qu'il a touchez , comme si dans le moment de cet aveu , tous ces petits corpuscules devoient estre aneantis , ou que leur mouvement dust estre détruit ? Je ne parle icy qu'à M^r de Valmont , qui a le bon esprit , de ne point faire venir le Diable à son secours.

Il est donc certain qu'il y a de l'imposture. Il reste à sçavoir si tout est imposture , ce qui est tres-vray semblable. Cependant si M^r de Valmont à de nouvelles preuves , & de nouveaux témoins , qu'il les montre , & on les pesera. On

GALANT. 97

On dit qu'entre plusieurs hommes *Aimar* devine les Meurtriers, & le chemin qu'ont tenu ceux qui ont commis quelque meurtre, ainsi que les meubles qu'ils ont touchez; & sur cela on conte l'histoire des *Assassins de Lyon* de la maniere que l'ont rapportée *M^r de Valmont*, & deux autres Auteurs de la mesme Ville, dans ce qu'ils ont fait imprimer.

Ce qui est pour *Aimar*, c'est que plusieurs personnes de bon esprit de *Lyon*, ont creu cette histoire, & à dire la verité, c'est l'argument le plus apparent; mais on peut répondre qu'*Aimar* a pu

May 16 93.

I

98 MERCURE

rencontrer ces Meurtriers sur le chemin, & se douter de quelque chose par leur air & leur maniere; qu'il a soupçonné que ces mesmes Meurtriers auroient esté à la Foire de Beaucaire, pour faire quelque nouveau vol, & que quelqu'un d'eux ayant esté arresté, auroit esté mis en prison, ce qui luy a fait reconnoistre le jeune Bossu, & faire semblant que la Baguette tournoit sur luy. A l'égard des chambres & des lits des Cabarets qu'Aimar a pretendu reconnoistre, il peut en avoir deviné une partie par convenance, l'autre par hazard, & n'a-

voir point rencontré de témoins & de contradicteurs en ce qu'il n'a pas deviné juste ; & meſme s'il a manqué en quelque choſe , il peut n'avoir pas eſté accusé par ceux qui l'accompagnoient , qui eſtant déjà ſeduits par la ſurpriſe , n'ont oſé rien dire contre l'opinion qu'ils avoient du talent d'Aimar. Au reſte , ces témoins n'eſtoient que trois , ce me ſemble , gens de peu d'eſprit ſur ces manieres , & qui n'avoient pas ordre d'examiner à la rigueur tout ce qu'il diſoit.

Ce qui eſt pour Aimar , c'eſt que dans le lieu de l'aſſassinat il

100 MERCURE

suë, & son pouls s'éleve. A cela on peut répondre qu'il est tres-naturel que certaines personnes suent, changent de pouls, & tombent en defaillance dans des lieux où il y a certaines odeurs, & le sang versé & corrompu dans la cave où s'estoit commis l'assassinat peut avoir produit ce mesme effet, & à l'égard du tournoyement de sa Baguette, on a vû qu'elle tournoit quand il vouloit ; ainsi ce tournoyement ne fait pas de foy. Ce qui fait encore pour Amar, c'est que plusieurs personnes ont eu dans la cave les mesmes sym-

GALANT. 101

peu que *Aimar* avoit. A cela, c'est la mesme raison, mais à l'égard du tournoyement de la Baguette qui se fait entre leurs mains, c'est que la Baguette ou ressort comme on la tient, tend à en sortir, & pour cela tourne, afin de se debander un peu, mais si c'estoit du bois sans ressort, il n'y a nulle apparence qu'elle tournast.

Ce qui est contre *Aimar*, c'est l'experience qu'on luy a fait faire à Paris, sur le lieu où il y avoit eu un meurtre commis. Il passa & repassa par dessus sans s'en appercevoir, & quand on

I iij

102 MERCURE

luy eut dit la chose , il mena où les Meurtriers n'avoient point esté , disant pourtant que la Baguette tournoit , & cela, en présence d'un grand Prince , de plusieurs Seigneurs , & de M^r le Procureur du Roy du Chastelet.

On a dit pour sa deffense que le Meurtre estoit avoué, mais il est visible que cet aveu ne change rien à une demi-lieüe de là , où cet aveu se fait. On a encore dit que ce n'estoit pas un assassinat pour voler de guet à pens ; mais que c'estoit un meurtre & non un combat. D'ailleurs , le Meurtre & les Meurtresseurs n'ont-

ils pas toutes les passions de la crainte & de la colere , comme les Assassins & l'Assassiné, qu'on tue pour avoir son argent ? Ainsi la mesme transpiration de corpuscules ne se fait-elle pas également ? Enfin on a dit pour la deffense d'Aimar , & c'est son dernier retranchement, qu'il n'étoit pas toujours disposé de la mesme maniere, & que par consequent les mesmes causes n'agissoient pas sur luy de la mesme sorte. A cela on peut repondre que c'est une porte commode pour échaper , car quand par hazard il devinera , on dira que ce sera

I iiij

104 MERCURE

par un talent naturel , & quand il ne devinera point , on dira qu'il ne se porte pas aujourd'huy comme hier , à Paris comme à Lyon. En verité, quoy qu'il puisse y avoir du vray , cela est porté trop loin , & avec une pareille deffense , il n'est point de Charlatan , point d'Impositeur qu'on ne justifie.

J'oubliois à répondre à un fait qui est pour luy. C'est celuy de la Serpe meurtriere qui étoit ensanglantée. M^r le Chevalier de Montgiuvrai, homme de bon esprit , & grand Physicien, la cacha trois fois , & deux autres

GALANT. 105

Serpes , & toutes les trois fois
Aimar devina les yeux bandez
qu'il marchoit sur la Serpe ensan-
glantée , & ce que rapporte M^r
le Chevalier de Montgiuvant ,
n'est pas moins considerable , que
trois hommes de sa connoissance
de Lyon avoient deviné pareille-
ment à l'aide de sa Baguette , la-
quelle de ces Serpes cachées dans
terre étoit la meurtriere.

On répond que le seul hazard
peut avoir causé cet effet , &
qu'il y a à parier cent contre un ,
que pourveu que l'on prenne bien
ses mesures , on n'y reussira point
dix fois de suite , ce qui devroit

106 MERCURE

toujours reussir si c'étoit une cause naturelle.

Voilà mes raisons de douter ; & même de pancher à croire que ceux qui ont cru à la Baguette, y ont cru un peu trop légèrement par rapport au fait qui est tout extraordinaire. Je ne demande pas mieux que de croire du merveilleux ; j'y ay du plaisir comme le reste des hommes, mais je ne le veux croire qu'à bonnes enseignes.

Vous avez toujours aimé les Vers de M^r de Vin, & vous sçavez que lors qu'il veut

108 MERCURE

*Fait perdre la triste memoire,
Et qui dans un instant dompte les
plus mutins ;*

*Le Vin, dis-je, enflé de la gloire
Que s'acquit autrefois le Dieu * son
Protecteur,*

*Insultoit l'Eau par tout en superbe
Vainqueur.*

*Elle en estoit si mal-traitée ,
Qu'elle se vit contrainte à luy faire
sentir*

*Ce que peuvent ses coups lors qu'elle
est irritée.*

*De son repos pourtant elle eut peine
à sortir ,*

*Et comme sa fraîcheur benigne & sa-
lutaire*

*Ne s'accommode pas des feux de la
colere ,*

*Contre cet Orgueilleux avant que d'é-
clater ,*

** Bacchus.*

GALANT. 109

sa douceur trouva bon de luy représen-
ter

*Que de ce Dieu fameux elle éleva **
l'enfance ,

Et qu'un peu de reconnoissance
L'obligeoit à la mieux traiter ;
Qu'elle n'égalait pas sa suprême
puissance ,

Il est vray, mais qu'en recompense
La seconde Hippocrène excitoit une
ardeur

Qui des plus froids esprits fondeoit
toute la glace ;

Que si chacun vantait sa divine li-
queur ,

On se louoit aussi de celle du Par-
nasse ,

Et que Barrege avoit des Bains ,
Qui pour beaucoup de maux utiles ,
souverains ,

** Les Nymphes des Fontaines.*

110 MERCURE

*Offroient aux malheureux leur chateur
efficace.*

*Cette espece d'égalité
Où par ce peu de mots elle sembloit
pretendre ,*

*Ne fit qu'aigrir du Vin l'orgueil & la
fierté.*

*Enfin voyant par là qu'elle devoit
s'attendre*

*A toutes ses rigueurs, & lasse d'en
souffrir ,*

*Elle s'echauffe , & plus émeüe,
A sa colere suspenduë*

*Lasche toute la bride, & commence à
blanchir.*

*Que ne fit-elle point dans l'excès de
sa rage ?*

*Elle confondit tout, elle franchit ses
bords ;*

*Tout fut lors Vin pour elle, & l'inno-
cent rivage*

GALANT. III

*En sentit les premiers efforts.
A la voir s'élever jusqu'au plus
haut des nuës,
Et courir en tous lieux à vagues épan-
duës,
Qui n'eust pas dit, pour se vanger,
Que trop sensible à cette injure,
Dans ses flots écumeux elle alloit sub-
merger
Avec luy toute la Nature.
Cependant elle a beau menacer &
grossir,
La Seine a beau s'enfler pour le faire
perir,
Un seul Bateau de Vin souffre de sa
colere;
L'ancre rompt, il se perd au dessus
de Paris,
Et ne pouvant lors faire pis,
Elle abaisse ses flots, & tranquille
Riviere,*

112 MERCURE

Reprit & sa douceur, & sa route ordinaire.

Trop foible pour pouvoir en ses hardis desseins

Reussir par la force ouverte,

Elle n'en fut pas moins animée à sa perte,

*Et gagnant quelques Medecins, **

*De ceux que l'on nomme d'eau douce,
A la vanger de luy les excite & les pousse.*

Les ravages qu'elle avoit faits

N'avoient point eu les grands succès

Qu'elle se promettoit de leur adroit suffrage.

Se trompoit-elle ? Non, ses partisans nouveaux

Contre luy déchaînez en blâmerent l'usage,

** A cause qu'ils en boivent.*

GALANT. 113

Et le faisant auteur de tant de divers
maux

Qui rendent la vie incommode,
Peu s'en fallut par là que l'Eau mise
à la mode,

Ne vîst au gré de ses souhaits,
Cet orgueilleux réduit à la laisser en
paix.

L'un d'eux, homme plein de sa-
gesse, *

Et d'une infigne prâbité,
Ne fut pas satisfait de l'ordonner
sans cesse;

Il se servoit encor de son autorité,
Pour obliger l'Amant de sa charmante
Niece

A soutenir en sa faveur
La These qu'on impose à qui se fait
Doct ar.

Ce Candidat qui sçait plus que la
Medecine,

* Mr Perreau-

May 1693.

K

II4 MERCURE

*Et qui sur des sujets divers,
Peut, soit en Prose, soit en Vers,
Signaler son esprit, son bon goût, sa
doctrine;
Titis, dis-je, ravy de trouver ce
moyen
De montrer à la fois & son ardeur
pour elle,
Et ce qu'il sent pour luy de respect &
de Zele,
Soutient l'Acte en vainqueur, &
s'en tire si bien,
Que des Amis du Vin malgré toute
l'adresse,
L'Eau joyeuse en vit lors triompher
sa foiblesse.
Du plaisir qu'elle en eut les savou-
reux transports
Furent d'autant plus doux que contre
leurs efforts
Elle avoit crain de voir eschoüer sa
vangeance.*

GALANT. II5

*Cependant ce plaisir, contre son espé-
rance,*

*Comme ces feux de l'air que dissipent
les vents,*

*Ne dura qu'autant de momens
Que du tendre Tirsis dura la com-
plaisance.*

*Elle seule l'avoit jetté dans son party,
Et du Vin qu'à ses pieds son bras ven-
noit d'abattre*

*On sçait qu'il n'estoit pas à tel point
Ennemy*

*Qu'il voulust en tous lieux, & tou-
jours le combattre.*

*En effet à grand' peine est-il recen
Docteur,*

*Que dans le repas magnifique
Qui suivit cet Acte authentique,
Il en devient le protecteur,
Et de le boire pur luy fait même
l'honneur.*

K ij

116 MERCURE

*Il eut pourtant d'abord la plaisante
malice*

*De ne faire servir à ceux
Qui de le condamner luy faisoient
l'injustice ,*

*Que de l'Eau; la plus-part d'entre
eux*

*Fettoient de temps en temps sur elle
De plus tristes regards que n'exigeoit
leur Zele ,*

*Et quoique prests en d'autres lieux
D'en louer l'utile recette ,*

*Ils luy portoient à table une haine se-
crete.*

*Tirsis du coin de l'œil les observoit.
Messieurs ,*

*Leur dit-il en riant , cette liqueur est
saine ;*

*Elle etanche la soif , elle abbat les
Vapeurs ,*

*Es vous en connoissez la vertu sou-
veraine.*

GALANT: 117

*Ainsi consacrons luy ce jour ,
Par le plaisir d'en boire animons
cette feste.*

*C'a, Laquais, verse tour à tour.
Mais quoy, qui vous retient? non,
non, pour vostre teste
J'en répons, & sans risque on peut
en faire exteZ;*

*N'en craignez rien, Messieurs, qu'el-
le est claire! ah, jamais*

Source de roche, ny fontaine

N'approcha de cette eau de Seine.

*Rien de plus ravissant. Depeſche
donc, Laquais,*

Et d'un air moins melancolique

*Que chacun, trinquant à longs
traits,*

Acheve son panegyrique.

*A ces mots un frisson les saisit tous;
enſin*

Las de jouir de leur chagrin

118 MERCURE

*Il leur fit par pitié paroître vingt
bouteilles*

*D'un Vin couleur d'œil de Perdrix,
Et le meilleur qui dans Paris
Fust venu des Remoises Treilles.*

*Ce qu'ils avoient de sombre aussitôt
disparut ;*

Cet agreable aspect dissipa leur tristesse ,

*Et tous, reprenant lors leur premiere
allegresse ,*

*Se jetterent dessus , & l'Oncle même
en bût.*

*L'Eau voulut , mais en vain, leur re-
mettre en memoire*

*La These que Tirsis venoit de sou-
tenir ;*

Loin d'aimer à s'en souvenir

Nul ne s'arisa plus d'en boire ,

Et , tant que dura le festin ,

*Charmé de la douceur de cet excellent
Vin*

GALANT. 119

*Le plus sage mesme , à sa gloire ,
Oublia , le Verre à la main ,
Qu'il estoit sobre & Medecin.
Elle vit bien par là que si dans leur
Ecole
Quelques-uns d'eux pour elle osoient
se déclarer ,
Elle n'en pouvoit esperer
Qu'un triomphe & court , & fri-
vole ,
Et que le Vin ailleurs par ses attraits
puissans
Regagnoit sans retour ses feibles Par-
tisans.
Il fallût prendre patience ,
Et sur cet Acte sans compter,
Se soumettre , & se contenter
De cette petite vangeance.
Enfin d'une plus grande elle a beau se
flatter ,
La Cabale du Vin plus forte & plus
fidelle*

120 MERCURE

*L'emportera toujours sur elle ,
Et quoi qu'encor les Medecins
L'ordonnent quelque fois à ceux qui
sont mal sains ,
Eux-mêmes , dès qu'ils sont à
table ,
S'en deffont , & contens de s'en la-
ver les mains ,
Fettent sur la Bouteille un regard fa-
vorable.*

Je croy , Madame , vous
avoir marqué dans quel-
qu'une de mes Lettres , qu'il
s'est fait une Academie de
gens de Lettres dans la Ville
de Toulouse. Comme M^r Pe-
lisson en estoit le Fondateur ,
ceux qui composent cette
Aca-

GALANT. 121

Academie , ont voulu faire
connoître l'estime particu-
lier qu'ils avoient pour luy ,
en luy rendant après sa mort
tous les honneurs qu'il pou-
voit attendre, & de leur zele,
& de leur reconnoissance.
Après avoir choisi pour In-
terprete de leurs sentimens ,
M^r de Rocolles , ancien Cha-
noine de S. Benoist de Paris ,
qui est de leur Corps, & fort
connu parmy les Sçavans par
ses Ouvrages , ils se trouve-
rent le Jedy 9. du mois passé
au lieu de leurs Assemblées
ordinaires , où il prononça

May 1693.

L

122 MERCURE

l'Eloge funebre de cet Illustre
 Défunt , en presence d'une
 infinité de personnes distin-
 guées , & par leur sçavoir , &
 par leurs Charges. Son dis-
 cours qui fut latin , dura une
 heure , & fut divisé en trois
 parties. Il prit pour texte ces
 paroles de l'Ecclesiastique.
*In Thesauris sapientiæ intelle-
 ctus , & scientiæ religiositas.*
 Dans la premiere partie il
 parla de sa naissance , illustre
 dans la Robe , puis qu'il estoit
 Fils & petit Fils de deux
 Conseillers en la Chambre de
 l'Edit , & arriere Fils d'un

GALANT. 123

Premier President de Cham-
bery. Il parla aussi du lieu de
sa naissance qui estoit la ville
de Beziers , quoy qu'il fust
censé estre de Castres, & de
l'année qu'il vint au monde,
sçavoir le 30. Octobre 1628.
année remarquable par la
prise de la Rochelle. Il y
appliqua un bon augure pour
ce grand homme , & fit fort
valoir son attachement pour
les Lettres, & le progrez qu'il
y fit dés sa premiere jeunesse,
sous la conduite de Morus,
Ecossois si distingué par son
erudition. De-là il passa à

L ij

134 MERCURE

Toulouse, où il fit admirer la vivacité de son esprit, en surpassant tout le reste des jeunes gens qui prenoient des Leçons des mêmes Maîtres ; & comme si ce n'eust pas esté assez qu'il eust employé à l'étude le temps ordinaire que les autres y consacrent, il les continua toujours sans que cette passion que l'âge ralentit ordinairement, diminuast en aucune sorte. L'Académie qu'il forma à Toulouse il y a trente cinq ou quarante ans en est une preuve. Il dit que M^r de Malapere, dont il

loïa la vertu & le merite , se joignit avec cet Illustre Défunt , & que son zele à remplir divers exercices , faisoit l'admiration de la Ville , & l'étonnement de ses Collegues. Dans la seconde partie , il mit en avant sa vie publique , c'est - à - dire le temps qu'il a vécu à la Cour , & la joye avec laquelle l'Academie Françoisë le reçut pour un de ses Membres. Il parla ensuite de la confiance que feu M^r Fouquet avoit eüe en luy , des malheurs dans lesquels s'estoit trouvé ce Ministre d'Estar ,

L iij

126 **MERCURE**

de la generosité avec laquelle M^r Pellisson l'avoit deffendu, & il particularisa tout ce qu'il avoit fait pour sauver la vie & l'honneur de ce Ministre. Il montra que la Prison qu'il souffrit , malgré l'obscurité qui l'accompagne, l'avoit delivré des tenebres de l'erreur, en luy inspirant l'envie de lire les Peres. Comme cette lecture l'avoit éclaircy entierement des doutes que les prejugés & la naissance , ou une éducation contraire à celle de nostre Religion avoit pû luy faire sucer avec le lait, M^r

de Rocolles fit valoir son juste discernement , d'avoir connu par des raisons qui ne peuvent estre contestées , que la Religion Catholique est la véritable. Enfin il parla de la faveur que le Roy , tout juste estimateur qu'il est du merite, ne luy accorda qu'après qu'il eut abjuré l'Erreur , comme si le Fils aîné de l'Eglise eust dû trouver indignes de ses bien-faits , tous ceux qui sont hors de sa croyance. Il fit mention des graces dont Sa Majesté l'avoit comblé en luy donnant les Abbayes de Benevent , de

L iij

128 MERCURE

Gimont, & en le faisant l'Œconome & le dispensateur de ses faveurs pour les nouveaux Convertis. Ce fut là , où il marqua sa prudence & sa sagesse dans cette dispensation. Il dit que ne se contentant pas de leur donner les alimens temporels , il avoit fourni à plusieurs la nourriture spirituelle de l'ame , où en refutant les erreurs de leurs faux Pasteurs , ou en éclaircissant leurs doutes , lors qu'il avoit connu qu'il leur en restoit , ou en les consolant des Etablissemens considerables

qu'ils avoient quittez dans les Pays Etrangers. Il leur remontreroit avec combien d'avantage, l'esperance & la durée des biens celestes qu'ils ne pouvoient attendre que dans nostre Religion, les indemniferoit à la fin de leur vie, du mépris qu'ils en avoient fait, & que la gloire de vivre sous l'obeissance de nostre Auguste Monarque, surpassoit le plaisir de vivre par tout ailleurs. Enfin dans la troisiéme partie de ce discours, M^r de Rocoles fit voir combien M^r Pel-

liffon avoit esté estimé de presque toutes les personnes de l'Europe , distinguées par leur élévation , par leur mérite , par leur profonde littérature , & par leur piété , & combien il avoit mérité de l'estre par les Tresors de Science & de Sagesse qu'il avoit possédez dans un degré tres-éminent. Ce fut en cet endroit qu'il fit un dénombrement de presque tous les Sçavans de l'Europe , qui avoient eu relation avec luy. Il commença par Alexandre-Morus, qui dans les derniers

momens de sa vie , & par testament , luy laissa un legs. Il parla de l'estime qu'en faisoient le premier Ministre d'Estat de Brandebourg , Othon de Schwerin , Baron de l'Empire , Prevost de l'Eglise Cathedrale de la Ville de Brandebourg ; François Curretin , & Estienne le Moine , premiers Professeurs , l'un de Geneve , & l'autre de Leide. Ce fut alors que M^r de Roques dit fort à propos , que puis qu'on faisoit tant de cas des alliances que la naissance donnoit, on en devoit encore

132 MERCURE

faire beaucoup plus de celles que les belles Lettres procuroient. Il nomma les Alliez de M^r Pelisson en cette maniere, c'est à dire, ceux des gens de Lettres, qui avoient esté ses meilleurs Amis, M^{rs} de Malapeire, Voiture, Vaugelas, Brebeuf, Godeau, Chapelain, Corneille, Scudery, Conrart, Menage, Gombaud, Segrais, & autres. Il parla ensuite du R. Pere de la Chaize avec grand éloge, de mesme que de M^{rs} Bossuet & Huet, Evêques de Meaux & d'Avranches. Il n'oublia pas

les contestations qu'il avoit eues avec le Ministre Pierre Jurieu , Professeur à Rotterdam , qu'il particularisa ; & ce fut sur ce sujet qu'il dit, que les débats des Sçavans ne servent bien souvent qu'à produire une estime mutuelle , & à découvrir les erreurs & les beveuës dans lesquelles l'un d'eux a donné. Il loua les Ouvrages de Controverse de M^r Pellisson , & dit que malgré la nature de ces sortes d'Ouvrages Polemiques , il les écrivoit avec autant d'élégance que de pureté,

134 MERCURE

& que non seulement la charité chrestienne n'y estoit point offensée , mais qu'il avoit soin d'y observer toutes les regles de la bien-seance. Il dit encore combien dans la dispensation des Oeconomats il avoit distingué ceux qui estoient recommandables par leur érudition , ou qui avoient quelque attachement pour les belles Lettres, ajoûtant que l'esperance de ces Sçavans Convertis, qui sembloit comme éteinte par sa mort , venoit d'estre rallumée par la bonté que le Roy avoit eüe

GALANT. 135

de nommer pour dispensateur de ces mêmes bienfaits & pensions , M^r Daguesseau, Conseiller d'Estat ordinaire, qui outre une naissance distinguée dans la Robe , comme étant Fils d'un premier-Président du Parlement de Guienne , & descendant des personnes les plus considérables , possède encore une intégrité admirable dans ses jugemens , beaucoup de politesse dans son langage , de la délicatesse dans ses expressions , & une profonde érudition. Il dit qu'il parloit dans

136 MERCURE

une Ville limitrophe de la Guienne, où son Pere & luy successivement avoient vécu, & dont les principaux Membres pouvoient porter un fidelle témoignage de toutes ses vertus & de son éloquence, qu'il avoit souvent fait paroître en l'Assemblée des Etats. Retournant ensuite à feu M^r Pelisson, il parla de la gloire que l'Academie de Toulouse avoit eüe d'avoir un tel Eleve, qui avoit donné des idées si avantageuses du reste de ses Membres, & s'étendant sur les liaisons étroites que M^r

GALANT. 137

Pelisson avoit eûs avec plusieurs autres personnes, il dit que pour faire voir sa solide pieté, il suffisoit de remarquer les sentimens qu'avoient toujours eus pour luy les deux hommes du Royaume en qui le Roy a témoigné avoir le plus de confiance, en leur donnant la conduite de ce qu'il a de plus cher au monde. M^r de Rocolles parla particulièrement du R. Pere de la Chaize, en qui l'on voit également briller les avantages d'une naissance illustre, & d'une pieté solide. L'autre

May 1693.

M

138 MERCURE

Personne dont il fit aussi l'éloge , fut M^r l'Evesque de Meaux. La part qu'il a eue à l'éducation de Monseigneur le Dauphin , fait que la France admirera toujours en son digne chef-d-œuvre , ses vertus & son érudition, dont ses Ouvrages sont les plus dignes Panegyristes. Enfin il parla du Livre posthume que M^r Pellisson a laissé sur l'Eucharistie , & dont il découvrit les particularitez ; & comme la fin de toutes les loüanges que l'on peut attendre sur la terre, est empruntée de celles de

nostre grand Monarque , il parla de son Histoire , dont la composition luy avoit esté confiée. Enfin il finit en disant qu'il n'y avoit personne qui ne fust convaincu que par toutes ses actions, M^r Pelisson avoit entierement rempli le caractere dont il l'avoit marqué revestu , lors qu'il avoit montré dans son discours qu'il avoit possédé des Tresors de sagesse, de discernement, & de science , par lesquels il s'estoit rendu recommandable à la posterité , un miroir de vertu consommée aux personnes

M ij

140 MERCURE

qui frequentent la Cour, un exemple aux Sçavans qui aspirent à la plus grande perfection, & un parfait modelle aux Membres de l'Academie dont il avoit esté l'un des Fondateurs.

Les effets produits par la Baguette de Jacques Aimar ont fait que ceux qui raisonnent sur cette Baguette, se sont divisez en trois partis: Les uns croient que ce talent luy est naturel, & que tout ce qu'on en publie est veritable. C'est le sentiment de plusieurs Physiciens. D'autres croient

que c'est un fourbe; & il y en a d'autres, qui en demeurant d'accord de tous les faits, prétendent que le Demon y a part. L'Auteur du Livre intitulé , *Lettres qui découvrent l'Illusion des Philosophes sur la Baguette , & qui détruisent leurs Systêmes* , est de ce nombre. M^r de Comiers, Docteur en Theologie, qu'il attaque dans ce Livre , luy a répondu par la Lettre que vous allez lire. Je ne vous l'envoyerois pas, si je croyois que les demoiselles d'esprit portassent quelque préjudice à la reputation;

142 MERCURE

mais ces sortes d'aigreur ne regardent que les Ouvrages , & les opinions dont chacun s'enteste souvent , ne donnant aucune atteinte à l'honneur des parties intéressées , j'ay crû vous devoir faire part de cette Lettre , en assurant toutefois celuy à qui M^r de Comiers répond , que le champ sera ouvert pour luy comme pour son Adversaire ; ainsi je croy rendre également justice à tout le monde , sans que personne ait lieu de se plaindre.

MONSIEUR,

Je suis bien fâché que mes Reflexions sur la Baguette Divinatoire , qui ont esté mises dans le Mercure de Mars , ne vous ayent pas esté agréables. Si j'avois crû qu'elles m'eussent attiré vostre mauvaise humeur , je les aurois supprimées avec plaisir. Quoy que je ne sçache pas bien qui vous estes , je trouve assez fâcheux que vous me mettiez dans vostre Livre , au nombre de ces grands Parleurs , dont la Teste est un Magasin de plusieurs choses mal dige-

144 MERCURE

rées, & qu'ils appliquent ordinairement de travers.* *Voi-la, Monsieur, des termes qui sont fort des-obligeans. Je ne vous ay jamais fâché. Je ne sçavois pas même qu'il y eût au monde un homme, qui de gayeté de cœur, fust d'humeur à me dire une telle dureté. Si ce que j'ay dit dans la Baguette justifiée, soit serieusement, soit en plaisantant, ne vous paroïssoit pas solide, il falloit le réfuter & ne me point faire une insulte personnelle. Cependant, ce qui me console un peu, c'est que vous ne*

* Page 243.

trai-

traitez pas moins indignement
plusieurs personnes de mérite,
qui n'ont jamais eu aucun dé-
mêlé avec vous.

On dit que voila la premiere
fois que vous estes Auteur,
mais ce début vous fera assuré-
ment un Nom, & vous donnera
de la distinction dans le monde.
Comme vous y allez? Du pre-
mier coup vous renversez neuf
ou dix Systèmes.

Qui pourroit tenir contre vous?
Vous attaquez le moindre Systé-
me sur la Baguette avec autant
de résolution & de vigueur, que
si vous aviez affaire à un Mons-
May. 1693. N

146 MERCURE

tre. Dom Quixote n'alloit pas avec plus d'appareil se battre contre un Moulin à vent, qu'il prenoit pour un Géant.

Tout de bon, il ne faut pas estre si roide; il faut un peu s'humaniser avec les gens. Croyez-moy; il faut passer quelque chose aux Auteurs. Leurs Ouvrages se ressentent tous en beaucoup de choses, de l'infirmité humaine. Vous ne sçavez pas encore cela, vous qui ne faites que de naistre dans la Republique Littéraire; mais j'espere, qu'avant que je finisse ma Lettre, je vous en auray pleinement convaincu;

Et afin de le faire d'une maniere, qui vous tienne attentif ; c'est vostre Livre même, que je vais un peu vous faire passer en revue. Comme cette voye vous tiendra en haleine, je n'ay que faire de vous demander vostre attention ; je compte que je l'auray toute entiere.

Vous sied-il bien, Monsieur, dès un premier coup d'essay, d'élever un petit Tribunal dans le haut de vostre esprit, et d'y citer, juger, et condamner je ne sçay combien de personnes, qui appelleront sans doute de vos jugemens, comme estant d'un Ju-

N ij

148 MERCURE

ge incompetent ? Croyez-vous
 que M^r Chauvin, M^r Garnier,
 M^r Panthot, M^r l'Abbé de la
 Garde, l'Authent de la Physi-
 que Occulte, & les Peres
 Jesuites, que vous attaquez s'en
 tiennent là ? Rien moins. On
 vous prend déjà pour un Juge
 partial, & qui n'est pas mesme
 assez prudent pour cacher sa
 passion. Votre Lettre sur le sen-
 timent de quelques Jesuites
 vous trahit. Votre jeu y paroist
 trop, vous ne vous ménagez pas.
 Ne traitez-vous pas cruellement
 le celebre Pere Schot. Jesuite,

quand vous dites : * Il importe peu de sçavoir de quel sentiment a esté le Pere Gaspard Schot Je suite , ses ouvrages ne luy ont pas acquis la reputation d'un homme , qui eust du discernement. Les Fables ont chez luy le mesme rang que les faits les plus averez ; & il charge ordinairement ses Recueils de beaucoup de choses , qu'on peut ignorer , sans en estre moins habile. Si passant quelquefois les bornes d'un Compilateur , il se rend Juge , on le voit approuver

* Pages 293. & 294.

150 MERCURE

dans le mesme endroit le pour & le contre sur d'assez méchantes raisons. On ne doit donc plus trouver étrange qu'en un endroit il condamne l'usage de la Baguette, & qu'il paroisse porté à l'approuver dans un autre. On n'écrit point, *Monsieur*, de cette maniere parmy les gens, qui sçavent un peu le monde ; & cet endroit là n'est point de ceux, qui n'ont besoin que d'une explication un peu favorable. Il est si visiblement injurieux à ce sçavant Jesuite, qu'il n'y a qu'un Carton qui puisse reparer un si

GALANT. 151

grand excès de malhonnesteté, & par où vous puissiez faire une suffisante amende-honorable à cet illustre Ecrivain. En effet, cet Auteur nous a donné des ouvrages excellens sur tous les beaux Arts, & presque sur toutes les sciences divines & humaines. C'est un spectacle plaisant de voir un nouveau Scribe, comme vous, se mesurer avec un homme, à la jartiere de qui vous n'iriez pas. C'est un Rat qui se joue à la barbe d'un Lion mort, qu'il n'auroit pas osé regarder vivant. Latrat umbris. Doucement ; j'apprens que le Carion

N iiij

152 MERCURE

est déjà fait , selon l'avis que des personnes fort sages vous en ont donné. Vous avez mesme adouci le titre de vôtre Lettre qui portoit d'abord , Sentimens de quelques Jesuites sur la Baguette. Ce quelques Jesuites estoit un peu cru , mais ce sont de ces choses mal digerées, dont vostre teste est un Magasin. Vous avez bien fait de faire cette satisfaction publique au Pere Schott , & de mettre, le sentiment des Auteurs Jesuites. Il est bon de se corriger, & les Cartons sont la ressource des Auteurs , à qui le bon sens

a manqué au besoin.

*Le Public même n'a pas pû échaper à vos mépris. Vous l'accusez souvent de trop de crédulité, & de peu de discernement ; & d'avoir , dites-vous , un merveilleux fond de complaisance pour tous ceux qui parlent en faveur de ce qui le réjouit. * Avez-vous du chagrin de ce que les ouvrages, que vous attaquez ont été lus, & approuvés du Public ? Prévoyez-vous qu'il n'en sera pas ainsi de votre Livre ? Il y a parmy le Public d'habiles, & d'honnêtes*

** Page 74.*

154 MERCURE

gens , dont le discernement est exact, & fait honneur à un Auteur. C'est que vous avez pris le Public , & le Peuple pour la mesme chose. Tel est l'effet de vostre discernement. Mais ce qu'il y a de singulier dans vos manieres d'édaigneuses , c'est que pendant que vous méprisez tout le monde , vous vous representez vous-mesme comme un homme de consequence. Cela paroist dès l'entrée de vostre Preface , où vous dites , pour justifier l'employ de quatre années , que vous avez mises à l'examen de ce qui concerne la Baguette ; on peut

craindre un excès de curiosité, lors qu'on consomme bien du temps, pour approfondir des Secrets qui n'ont nul rapport à nos devoirs. *Il semble que c'est un Prélat qui parle ;* Nos devoirs. Quoy que je ne vous connoisse pas, je doute que vos devoirs ayent grand rapport avec le bien public.

Quant au temps des Auteurs, vous le comptez pour rien. En parlant d'un jeune homme parfaitement bien élevé, & qui a de belles connoissances dans les Mathématiques, & dans la Physique, vous dites en raillant

156 MERCURE

*sur un Système qu'il a fait du mouvement de la Baguette ; * Il vaut bien mieux que ces jeunes gens qui sans se nommer, font voir qu'ils sont écoliers, se divertissent à faire voltiger des corpuscules, que s'ils passoient le tems à mêler des Cartes, ou à rouler des Dez. Vous ne trouvez donc rien à dire qu'un jeune homme, donne dans ce que vous appelez l'Illusion des Philosophes, & qu'il perde son temps après un travail qui tend, selon vous, * à au-*

* Page 243.

* Page 188.

toriser des pratiques qui vont à des abus considérables ?

*Qu'est donc devenu vostre zèle contre l'Illusion & les abus de la Baguette ? Son usage est, selon vous, diablerie toute pure, c'est de la Magie la plus noire ; & cependant, pourveu que ce jeune homme ne joüe ny aux Deuz, ny aux Cartes, vous luy permettrez de prendre party pour la Baguette. Mais que jugerons-nous de ce que vous dites à la fin de vostre Livre, * Que l'usage de la Baguette produit des abus, qui font gémir les gens*

* Page 297.

158 MERCURE

de bien en plusieurs endroits ?

*Pour moy, je luy interdirois non seulement les jeux de hasard ; mais je luy deffendrois encore de prouver que la Baguette tourne naturellement, si je croyois comme vous, que c'est le Diable qui la fait mouvoir. Il y a tant de recreations honnestes pour un jeune homme, où l'on peut le renvoyer. Il y a la Musique, le Chant, les Instruments, la Pau-me, le Billard, les Echets. D'où vous est donc venue l'idée des Dcz & des Cartes ? Il me semble qu. vous dites * après le Pere*

* Page 204.

Malebranche, que les esprits animaux vont d'ordinaire dans les traces des idées, qui nous sont les plus familières ; & que la raison, pourquoy l'Auteur de la Physique Occulte a trouvé du magnétisme dans l'inclinaison de la Baguette, c'est parce qu'il avoit nouvellement composé un Traité de l'Aimant de Chartres. Voyez un peu, comment les traces, qui ne sont pas bien effacées, reviennent ? Vous avez bien fait de nous en avertir. Je me range avec vous, & pendant que nostre jeune homme fait voltiger des Corpuscules, plustost

160 MERCURE

*que de joïer aux Cartes , & aux
Dez , je vous écoute dire ; * at-
tendons que de nouvelles tra-
ces effacent une partie de cel-
les , dont nous sommes rem-
plis , & que n'estant plus do-
minez par une imagination
frapée , nous puissions for-
mer un jugement plus libre.*

*Mais , Monsieur , qu'enten-
dez-vous par ces paroles, qui sont
à la teste de vostre premiere Let-
tre. * Les Phenomenes de la
Baguette qui sont faux , ou
surnaturels? Que signifie ce mot,*

* Page 205.

* Page 66.

ſurnaturels ? J'ay tort de vous le demander , puis que vous l'expliquez fort ſouvent dans voſtre Livre. Vous voulez dire , que c'eſt le Demon qui a part à l'uſage de la Baguette , & que c'eſt cet Eſprit ſeducſteur qui la fait tourner. Certainement , je veux faire à mon tour , auſſi-bien que vous , des Reflexions critiques ; & vous allez voir ſi j'y entens quelque choſe. Je commence par dire , que le terme de ſurnaturel ne peut convenir aux œuvres du Diable, & qu'il pourroit bien eſtre , que ceux à qui vous reprochez de ne guere lire

May 1693.

O

162 **MERCURE**

les Theologiens, en ont plus de connoissance que vous. Sçachez donc, Monsieur, qu'il n'y a que l'Estre souverain Auteur de la Nature, qui puisse faire quelque chose de surnaturel. Le sçavant Tostat, cap. 17. Exod. quæst. 10. dit fort bien que nous ferions tout ce que les Demons font de plus merveilleux, si nous connoissions aussi bien qu'eux la propriété & la force des causes Physiques, & que tout ce qu'ils operent de surprenant, n'a rien de surnaturel, puis qu'ils ne l'exécutent qu'en appliquant les choses actives aux passives. Si vous ne sçavez

GALANT. 163

pas cela, vous n'êtes pas grand Theologien, & je crains bien que vous ne vous acquittiez tres-mal de la promesse dont vous menacez le Public à la fin de votre Preface, où vous dites que vous donnerez en cas de besoin, un Traité du discernement des effets naturels, d'avec ceux qui ne le sont pas. Ce projet est digne de vous. Que de Libraires en campagne, pour avoir un Ouvrage si digne de la curiosité de tout le Genre humain ! Mais parlons serieusement, vous n'y entendez rien. Je vous dis encore un coup,

O ij

164 MERCURE

que tout ce que les Demons font, soit par eux-mesmes, soit par le miniftre de tous les Magiciens du monde, est executé par des voyes entierement naturelles. Il faut mefme que Dieu prenne des voyes extraordinaires, pour faire quelque chose de furnaturel; & fi les operations de la Magie font condamnées avec tant de feverité, ce n'est pas parce qu'elles font furnaturelles, mais c'est à caufe qu'elles fe font par l'aide du Demon, avec qui il eft défendu aux hommes par la Loy de Dieu d'avoir aucun commerce; ce qui fait dire

GALANT. 165

à M^r Gassendi , que celuy-là est digne de mort , qui est convaincu par les Juges d'avoir cherché à faire alliance avec cet implacable ennemy de nostre salut. Ainsi, croyez-moy , gardez vostre Traité du discernement des effets naturels d'avec ceux qui ne le sont pas. Il feroit voir que vous avez peu de discernement , que vous n'estes ny Philosophe ny Theologien, & que vous estes de ces grands Parleurs dont la teste est un magazin de plusieurs choses mal digerées , & qu'ils appliquent ordinairement de travers. Je

166 MERCURE

vous renvoye , comme vous voyez , ce que vous m'avez adressé assez mal à propos ; & ce qu'il y a d'admirable , c'est qu'après m'avoir dit une dureté pareille , vous parlez de Sel attique. De vostre vie vous n'avez sceu ce que c'est que Sel attique. Ne cherchez point à en relever le goust de vos Ecrits ; tâchez plutôt d'y mettre un peu de Sel de prudence.

Puis que nous sommes sur la Theologie , je voudrois bien sçavoir sur quels principes vous reglez vostre Morale. Elle me paroist un peu cavaliere. Vous

GALANT. 167

*nous apprenez * une aventure de M^r Expié au sujet de la Baguette, dont il vous a, dites-vous, fait confidence. Cependant vous la faites imprimer, & après cela vous dites ; Je ne voudrois pas pourtant publier ce fait, si M^r Expié le trouvoit mauvais. Il m'en avoit fait un secret, mais j'ay sceu qu'il l'avoit dit à plusieurs autres personnes. C'est pourquoy, je ne fais point de difficulté de vous l'écrire. * En verité vous estes un homme rare en fait de secret ! Doutez-vous que ces*

* Page 296.

* Page 292.

168 MERCURE

homme ne trouve mauvais que vous reveliez une chose, sur quoy il a exigé de vous le secret ? Quelle Morale vous a appris, que parce qu'il a confié peut-estre la mesme chose à quelques-uns de ses Amis, vous soyez en droit de violer la foy du secret, & de luy joüer un tour qui pourra luy faire des affaires dans son Pays ? J'ay honte de vous redresser sur une conduite, que la Morale des Payens la plus corrompüe condamneroit. Quoy qu'il en arrive à M^r Expié il est certain que le mouvement de la Baguette est purement naturel sur les eaux,

¶

*Et sur les métaux. La faculté de
 s'en servir, est un don de la natu-
 re que les uns ont, & que les
 autres n'ont pas. Jusque-là le
 Demon n'y a rien à faire. Peut-
 estre que ceux qui dirigent leur
 intention, afin que la Baguette
 tourne sur cecy, & non pas sur
 cela, font une chose mauvaise,
 ou qui du moins ne paroist pas
 fondée sur ce que nous sçavons de
 la Physique, mais mille personnes
 s'en servent sans ce tour d'imagi-
 nation; & pour montrer que le
 mouvement de la Baguette est un
 pur ouvrage d'une cause physi-
 que, c'est que ceux qui sçavent le*

May 1693.

P.

170 MERCURE

secret de la direction de l'intention, ne sçauroient s'en servir, s'ils n'ont pas d'ailleurs le mouvement de la Baguette. Cela est tellement vray, que je sçay un homme qui ayant appris ce secret en Italie, & ne pouvant l'employer, parce que la Baguette ne luy tournoit pas, cherchoit dans les Ecoles publiques des Enfans qui eussent ce don de la nature, & puis il leur apprenoit ce manège de l'intention. Ecrivez tant qu'il vous plaira contre la Baguette; si vous ne sçavez pas faire cette distinction, vous ne détruirez pas les systemes des Phi-

lofophes , mais vous combattrez vos propres illusions. L'Auteur de la Physique Occulte a marqué fort bien qu'il y a un usage de la Baguette naturel & innocent , & qu'il y en a un autre fuperftitieux & criminel , & il n'a rien avancé que de parfaitement conforme au fentiment de M^r l'Abbé Pirot , Chancelier de l'Eglife , & de l'Univerfité de Paris , que vous rapportez.* Voicy fes paroles. Il pourroit y avoir quelque fecret naturel qui feroit qu'une Baguette découvreroit des eaux , ou des métaux , comme

* Page 59.

172 MERCURE

des Flamands ont découvert à S. Denis une source cachée; & il y a des gens qui découvrent ainsi des eaux, de l'or, & de l'argent: *L'Auteur de la Physique occulte n'en dit pas davantage.*

*Quant à la poursuite du Meurtrier de Lyon, il n'y a rien là de si extraordinaire. Voicy comme en parle l'Auteur de la Physique Occulte. * Ce n'est pas une chose si nouvelle, que certains hommes soient d'un temperament propre à avoir des sensations plus vives qu'on*

* Page 446.

ne les a ordinairement. Chacun peut voir dans l'histoire des Antilles, que les Negres ont l'odorat si subtil, qu'ils distinguent les vestiges d'un Negre, d'un Espagnol, ou d'un François, en sentant seulement la place où ils ont marché; & M^r de la Mothe-le-Vayer dit que les Guides dont on se sert pour passer les Mers de sables, & les deserts d'Afrique, trouvent les chemins en flairant le terrain. *Vostre Traité du discernement des effets naturels d'avec ceux qui ne le sont pas, mettra sans doute de*

P iij.

174 MERCURE

la diablerie là dedans.

Mais à propos de la Physique Occulte, est-ce tout de bon ce que vous en dites ? Le Public l'a fort bien receuë, & je ne souhaiterois pas une meilleure fortune à vos Reflexions critiques. Ceux qui nient tous les faits, ne sont pas de son sentiment ; mais ils ne sont pas non plus du vostre, puis que vous admettez les mesmes faits, qu'il regarde comme veritables ; & supposé la verité des faits, son party sera plus gros que le vostre, où il n'entrera guere que des Visionnaires, & de mauvais Phy-

siciens. Mais pourquoy critiquez-vous son style? Il écrit mieux que vous; du moins les Connoisseurs, qui vous ont lus tous deux, y trouvent une difference mortifiante pour vous. Vous voulez faire l'habile homme, & vous reprenez le mot d'inclinaison, qui est un terme consacré pour signifier le mouvement par lequel une verge de fer aimantée s'abaisse au dessous de l'horison en deçà, & au delà de l'Equateur. Vous notez encore celui d'insinuation, que la Mécanique employe pour marquer la force de ce qu'on y appelle le principe

P iiiij

176 MERCURE

d'insinuation. Vos Reflexions critiques font voir que vous n'entendez rien dans les beaux Arts, & que vous n'êtes pas propre à éclaircir les difficultez de la Physique. Est-ce ainsi que vous vous y prenez, pour détruire les systèmes des Philosophes ? Ce n'est pas vostre talent. Je ne sçay s'il vous convient mieux de vouloir embellir vostre style des termes des Précieuses, & d'employer souvent le joly, le joliment, & semblables termes mignards.

Au reste, quelque mine méprisante que vous affectiez de pren-

dre , quand il s'agit de la Physique Occulte , il y a pourtant bien de l'apparence que vous n'en avez pas si méchante opinion que vous dites. Vous attaquez seul les huit ou neuf autres Systèmes , & lorsque vous venez à celui de la Physique Occulte , vous n'osez plus combattre seul. On voit paroître sur le champ de Bataille * Ariste , Theodule , & Ménalque qui sont gens d'expédition. Rien n'est plus terrible , si on vous en croit , que ces illustres Assaillans , car vous nous avertissez qu'ils savent

* Page 177.

178 MERCURE

fort bien l'usage de la Satyre ,
& de la Raillerie. * Voila de
braves gens. Vous vous estes ap-
paremment choisi de tels seconds
par goust , & par inclination.

Cependant je trouve que ces
trois Messieurs vous secondent
assez mal. Ils paroissent tout
d'un coup comme trois Carabins ,
qui tirent leur coup de Pistolet ,
& puis qui se retirent , sans
qu'on puisse deviner , ni d'où ils
viennent , ni où ils s'en vont.
J'appelle un coup de Pistolet les
froides plaisanteries qu'ils font sur
le titre de Physique occulte, com-
me s'ils n'avoient pu comprendre

GALANT. 179

dans la preface, que Physique occulte signifie les effets merveilleux que la nature opere par des causes insensibles & inconnues. Ils égratignent encore quelques endroits du Livre, mais c'est si legerement qu'on peut dire qu'ils en sont demeurez à une simple escarmouche. Mais levons le masque à Ariste, à Theodule, & à Ménalque, nous trouverons que c'est vous-même qui vous estes là travesti pour un moment, afin de dire sous ces noms empruntez, ce que vous n'avez pas voulu dire par vous-mesme. C'est une Montre où vous passez

180 MERCURE

trois fois en revue, afin de grossir le nombre de vos Combattans; à l'imitation de ces Officiers de guerre, dont les Troupes ne sont point complètes, & qui pour profiter de quelques payes, font passer le même Soldat trois ou quatre fois en revue; mais si dans ce bel Episode, dont vous avez illustré vostre Livre, quelqu'un de ces personnages dit des choses ridicules, cela ne retombe-t-il pas sur l'Auteur de la Mascarade?

Pourquoy vostre Aristote fait-il là si mal son rôle? Il fait pitié, il paroist en matiere de Phy-

*sique un Soldat armé à la legere.
C'est un Ignorant qui veut faire
le bel esprit, & qui rit sans sens,
& sans raison. Voyons où est le
mot pour rire ? Hâ Ménal-
que, dit-il, que cela est ad-
mirable ! Des Corpuscules qui
viennent dire qu'un homme
est aux prises avec son Hôte.
* Cela certainement est admira-
ble ; & Ménalque justement
surpris de voir Ariste plaisan-
ter ridiculement là-dessus, a rai-
son de luy dire, vous en riez
Ariste. Car enfin en bonne Phy-
sique, quand quelqu'un nous
parle, il ne s'applique pas im-*

182 MERCURE

mediatement à nostre oreille, pour se faire entendre ; & le sentiment que sa parole forme dans nostre oreille, est produit par l'entremise des corpuscules de l'air, mis en mouvement par l'air que poussent les poumons de celui qui parle. Ah, Ariste, que cela est admirable ! des corpuscules d'air qui vont dire à un homme ce que dit un autre !

Mais, Monsieur, il me prend envie de vous demander ce que vous faisiez dans cette belle conversation avec ces trois Messieurs. Apprenez-moy un peu quel estoit là vostre personnage ; car vous

GALANT. 183

*n'y dites pas un petit mot. Vous nous avertiſſez ſeulement qu'A-
riſte vous mena chez Théo-
dule. La converſation meſme
ſ'y échauffa ; il n'y a que vous ,
quoy que pénétré plus que per-
ſonne des deſordres que fait la
Baguette , qui eſtes-là froid com-
me un Eſpagnol. A vous voir
remuer la teſte , ſans jamais deſ-
ſerrer les dents ; on vous pren-
droit pour une Pagode de la Chi-
ne ; car je tiens pour conſtant que
vous n'avez rien dit dans cette
brillante converſation. Si vous y
aviez parlé , vous n'auriez pas
manqué de nous repeter les belles*

choses, qui auroient esté de vostre façon. Vous n'êtes pas homme à vous oublier. Vous grossissez vostre Livre des beaux entretiens que vous avez eus çà & là au sujet de la Baguette. On vous y voit parler avec des Abbés, avec des Chanoines, avec des Officiaux, avec des gens d'esprit, avec Mademoiselle Ollivet, avec la Fille de Martin Marchand, avec le fameux Devin Jacques Aimar; il n'y a qu'avec Ariste, Ménalque, & Théodule, que vous ne dites rien. Apparemment qu'Ariste vous avoit mené chez Théodule, pour y écouter seule-

GALANT. 185

ment. Le bon party, Monsieur, qu'il vous avoit marqué! On ne se repent guere de l'avoir pris; mais ce party ne vous plaist pas. Et c'est sans doute ce qui vous fait dire avec chagrin; je fais résolution de ne me pas trouver au mesme rendez-vous. En effet, Theodule est un homme qui ne sçait pas vivre. Il devoit faire les honneurs de sa maison, & vous donner le bureau, du moins pour quelques momens. Il est mesme surprenant que ce Monsieur-là n'ait pas esté curieux de voir un plat de vostre métier. Vous estiez bien bastant pour eux.

May 16 93.

Q

186 MERCURE

Menalque mesme est un homme qui a beaucoup de rapport avec vous. Il roule il y a longtemps après l'examen des effets de la Baguette. On l'a vû dans toutes les Bibliothèques de Paris chercher des memoires sur ce sujet. Il a esté mesme à celle des Peres Jesuites , quoy qu'il y ait apparence qu'il les regale quelquefois , comme vous venez de faire le Pere Schott. Enfin , tout plein des belles experiences, auxquelles il a esté present, il dit ;
** J'ay vû la Baguette tourner entre les mains de deux hom-*

* Page 185.

mes fort gras , & d'une Fille
 extrêmement maigre.... Elle
 tourne à l'âge de dix ans com-
 me à celuy de soixante ; pen-
 dant la maladie , comme dans
 une parfaite santé ; à jeun ,
 aussi bien qu'après avoir man-
 gé. Il faut que ce *Menalque* ait
 donné , comme vous , du moins
 quatre ou cinq ans à ces expe-
 riences , pour en parler si positi-
 vement. Pourquoi donc gardez-
 vous le tacet parmy des gens
 qui ont tant de sympathie avec
 vous ? Il est vray que ces trois
Messieurs se contentent d'exami-
 ner les matieres superficiellement,

Qij

188 MERCURE

Et qu'ils pouvoient craindre que vous ne leur fissiez perdre terre, si vous vous estiez mis une fois à philosopher. Il n'y avoit rien à apprehender pour eux de ce costé-là. Ils n'avoient pas lû vostre Preface, où vous declarez que vous n'estes pas dans le dessein d'approfondir la matiere qui fait la dispute, que cette voye est longue, & que vous vous bornez à considerer les circonstances des faits, par lesquelles on peut juger, sans beaucoup philosopher, si l'effet est naturel, ou ne l'est pas. Franchement, vous estiez l'homme

qu'il falloit à Ariste, à Ménalque, & à Théodule. Vous estiez fait pour eux. Mais estes-vous bien le fait du public, pour l'informer à fond de ce qu'il doit penser sur la Baguette ? J'en doute. Vous faites sagement de ne vous pas engager à philosopher beaucoup. Ce n'est pas aussi de quoy on se plaindra. Mais que voulez-vous dire par Philosopher sur les circonstances des faits ? Je vous comprends. C'est que vous ramassez dans vostre Livre dix ou douze Relations sur la Baguette ; & puis sans beaucoup philosopher, vous

190 MERCURE

montrez que ces faits ne sont point naturels. La méthode est admirable. Il y a dans ces relations des choses outrées ; il y en a de fausses ; il y a des contradictions manifestes, & sur tout cela vous prétendez pourtant décider ce qu'on doit juger de nos systèmes. Illusion. Vous pointillez, je vous l'avonè, sur les différentes Relations venuës de Lyon ; mais vous ne philosophez pas sur la nature des effets constants de la Baguette. Il n'est pas difficile de montrer combien les hommes prennent aisément des veuës différentes sur une mesme aventure. Je ne m'é-

tonne plus si vous avez compilé sans aucune préférence tout ce qu'on a écrit de Lyon au sujet de la Baguette. Vous trouvez votre compte, sans beaucoup philosopher, dans ce magasin de choses mal digérées, & que vous appliquez de travers. Les Relations les plus outrées vous accommodent même mieux, parce qu'elles vous donnent un plus beau jeu. C'est donc ainsi que, sans beaucoup philosopher, vous découvrez l'illusion des Philosophes? Illusion. C'est donc par là que vous vous érigez en redoutable destructeur des systè-

192 MERCURE

mes sur la Baguette ? Illusion ; vision , chimere. Il n'y a que des moucherons qui se prennent dans vos toiles d'araignées ; & il n'y aura que des dupes qui donneront dans vos filets.

Il s'agit icy d'un petit avis ; dont vous ferez tel cas qu'il vous plaira. Le voicy. Vous ne gardez pas assez la vray-semblance dans vos fictions. Pensez-vous que ce soit une chose bien imaginée , que vostre Lettre écrite de Paris à un Chanoine de Grenoble , pour l'instruire de ce qui s'est passé dans Grenoble mesme , & de ce qu'il y peut apprendre
par

par Mademoiselle Dufour, qui fut presente à tout, & qui est d'une memoire à qui rien n'échape. * *Vous n'avez pas la memoire si bonne. Il échape à la vostre des choses qui vous font tomber dans des contradictions assez grossieres. Vous dites * qu'en se servant de la Baguette, on a beau dire alors, je renonce à tout pacte; les paroles sont démenties par les actions. Le Demon a suffisamment averty qu'il agissoit dans cette pratique; il n'y faut jamais recourir si on abhorre*

* Page 276.

May 1693.

* Page 262.

R

194 MERCURE

son commerce. Vous avancez là deux choses que vous démentez toutes deux.

Premierement, vous nous assurez que , quoy qu'on renonce au Demon en se servant de la Baguette, cependant le Demon vient la faire tourner , parce que les paroles sont démenties par les actions. Pour moy, je vous aurois cru sur vostre parole , si vous ne nous assuriez pas en d'autres endroits , que Mademoiselle Ollivet , après avoir renoncé au pacte , & avoir fait ses devotions avec vous , * trouva que la Ba-

* Page 279.

GALANT. 195

guette ne luy tournoit plus sur des pieces de metal, & n'apperceut plus le moindre signe d'agitation. *Que la Fille de Martin Marchand* * ayant renoncé de bon cœur au Demon, reconnut sans s'émouvoir que la Baguette ne luy tournoit plus. *Que M^r le Prieur Barde, & M^r de Pernan, Chanoine, auxquels la Baguette tournoit,* * après avoir prié le Seigneur de faire cesser ce mouvement, s'il n'estoit pas naturel, virent que la Baguette ne leur tourna plus. *Donc quand on renonce au*

* Page 189.

* P. 290.

196 MERCURE

paëte, le Demon, selon ces historiettes, ne revient pas. Il faudroit bien penser à ce que l'on écrit, sur tout quand on veut se faire imprimer.

Secondement, vous dites que, comme le Demon a suffisamment averti qu'il agissoit dans cette pratique, il n'y faut jamais recourir, si on abhorre son commerce. Soit; mais pourquoy dans cette persuasion où vous estes, avez-vous donc recours à cette pratique? Pourquoy donc après le manège qu'ont fait ces Messieurs & ces Demoiselles, quand vous les avez obligez de

GALANT. 197

renoncer à la Baguette , la leur avez-vous remise vous - même entre les mains ? Ils en avoient abjuré l'usage pour jamais. N'étoit-ce pas assez ; certain comme vous estes que le Diable preside à cette operation, & qu'il n'y faut jamais recourir , si on abhorre son commerce ? Qui vous avoit assuré que l'action ne démentiroit point alors la parole , & que cet Esprit seducteur ne viendrait point mouvoir la Baguette , vous qu'il a suffisamment averti qu'il agissoit dans cette pratique ? Quel dessein aviez vous ? Car si le*

* Page 262.

R iiij

198 MERCURE

renoncement au pacte ne chasse point le Demon, & qu'il s'assise, selon vous, de prendre la Baguette pour s'en servir, afin qu'il agisse dans cette pratique, vous ne pouviez rien éclaircir par là. A quoy bon donc tous ces exercices si curieux, & auxquels il ne faut jamais recourir, si on abhorre le commerce du Diable?

Mais quand vous auriez pu apprendre par ce moyen quelque vérité importante, est-il permis de tenter Dieu? Quels principes de Theologie vous ont appris qu'on peut s'assurer d'une vérité par

une voye criminelle, & diabolique? Car je suppose avec vous maintenant que l'usage de la Baguette est diabolique. Cependant l'Auteur de la Physique occulte vous a solidement prouvé qu'on s'en peut servir innocemment & utilement. Que d'illusions dans vos raisonnemens, & dans vostre conduite! Qui l'auroit cru, Monsieur, que vous fussiez homme à tomber dans tant de pauvreté, vous qui vous donnez si fort la liberté de tur-lupiner les gens? Il vous convient bien vraiment de prendre ces airs là. Apprenez que ce n'est

R iiij

200 MERCURE

point en iurlupinant qu'on détruit des systèmes, mais en philosophant beaucoup, & que vous pourriez bien employer mieux vostre temps ailleurs, que dans une dispute, où vous n'entendez certainement rien. Je finis sans compliment, car ma Lettre vous a peut-estre déjà paru longue & ennuyeuse.

L'AVEUGLE COMIERS.

J'ay à vous apprendre une nouvelle d'Alger, qui est assez curieuse. Un Vaisseau du Roy ayant enlevé une Ptisc à une Barque de cette République, & le Capitaine de cet-

GALANT. 201

te Barque ayant pressé plusieurs fois M^r le Maire, Consul de France, d'aller au Palais du Dey, dans la resolution de luy faire une avanie ; ce Consul s'informa secretement de l'Equipage, de tout ce qui s'estoit passé en cette occasion, afin d'estre éclaircy de la verité. Il apprit que ce Capitaine avoit vendu la Prise à Tunis, afin de frustrer la Republique des droits qu'il devoit pour la prise de cette Barque. Deux Turcs & trois Maures de l'Equipage s'offrirent de soutenir & de prou-

202 MERCURE

ver ce qu'ils avançoient. M^r le Maire les mena au Palais du Dey , devant lequel ils déclarerent la verité d'une maniere à l'empêcher d'en douter. Le Dey envoya sur l'heure prendre le Capitaine par un Chaoux. Il fut amené devant luy , & convaincu par les cinq Témoins dont je viens de vous parler , que le Vaisseau du Roy ayant sceu qu'il estoit Algerien , luy avoit aussi tost rendu la Prise dont il s'agissoit. Ce Capitaine fut mis entre les mains de l'Aga de la Milice , & mené

dans la Maison, où on luy fit
 donner cinq cens coups de
 baston. Il fut aussitost aban-
 donné de ceux qui estoient
 dans son party, ce qui fit dé-
 couvrir qu'il avoit tramé à
 Tunis une Conspiration avec
 Kara Mustapha, Ennemy de
 la France. Ce Kara Mustapha
 avoit esté Amiral d'Alger,
 & il l'estoit alors de Tunis. Il
 avoit gagné le Capitaine de la
 Barque, & luy avoit donné
 de l'argent, pour s'assurer de
 quelques Seditieux, & les en-
 gager à tuer Chaban, Dey
 d'Alger, en la place duquel

104 MERCURE

ils devoient le mettre , fitost que leur entreprise auroit eu l'effet qu'ils en attendoient. Le Capitaine ayant eu la Question pendant trois jours , déclara quelques Complices de la Conspiration, après quoy ne pouvant plus résister à la force des tourmens , il fut étranglé. On examine les Complices , qui ne doivent pas attendre une autre fin , que celle qui est ordinaire aux Traistres , & aux Usurpateurs.

La grace que le Roy a faite aux Chevaliers Hospitaliers du Saint Esprit , en desunif-

fant leurs biens qui avoient
esté unis à l'Ordre de Saint
Lazare, est un effet trop écla-
rant de sa justice & de sa bon-
té, pour ne les pas engager à
rendre publics les témoignages
de leur reconnoissance.
C'est pourquoy, aussi tost
que M^r Grandvoinet de Sa-
lins, Prestre Religieux Pro-
fesz de l'Ordre Hospitalier du
Saint Esprit, Commandeur
de Stephanspheld en Alsace,
& Deputé de ses Superieurs
pour les affaires de son Ordre,
eut appris que l'Edit de Sa
Majesté estoit enregistré au

206 MERCURE

Grand Conseil , & qu'il alloit estre publié , il écrivit des Lettres Circulaires à tous ses Confreres dans les Maisons de son Ordre , qui s'estoient soustenuës, & n'avoient point esté unies à celuy de Saint Lazare , tant pour leur donner avis de cette bonne nouvelle, que pour les inviter à remercier Dieu d'une grace si particuliere , & à faire des Prieres pour la Santé , & Prosperité du Roy , & de toute la Famille Royale. Cela fut executé peu de jours après , avec toute la solemnité , & toute la

devotion possible , particulierement à Besançon & à Dole en Franche-Comté , ainsi qu'à Stephanspheld, où l'on chanta le *Te Deum* avec une grande Messe , & les Prières pour le Roy. Depuis ce temps-là , le mesme Commandeur député, eut l'honneur de remercier Sa Majesté au nom de tout son Ordre. Il fut présenté par M^r le Marechal Duc de Duras , Gouverneur de la Franche-Comté.

Le Vendredy 15. de ce mois, M^r le Maire , Professeur en Humanitez à Saint Germain

208 MERCURE

en Laye, fit le Panegyrique de Sa Majesté. C'estoit le jour où Elle entroit dans la cinquante & unième année de son Regne, sur quoy l'on peut dire qu'un Regne si long, marque une abondance de Benedictions du Ciel sur ce Prince. Après avoir dit qu'on ne devoit pas estre surpris que dans un temps où il n'y avoit presque personne qui ne parlât de ses grandes actions, & qui n'admirât sa Pieté, sa Valeur, sa Sagesse, & sa Justice, il fist paroître le zele qui est naturel à de fidelles Sujets,

en prenant part à la joye publique , & à l'hommage annuel que la Ville & l'Université de Paris , ne manquoient pas de luy rendre ce jour, il fit connoître qu'il n'ignoroit pas que le dessein de traiter une si noble matiere , surpassoit d'autant plus ses forces , que les personnes les plus éloquentes estoient incapables d'y reussir , mais qu'au moins il se flattoit qu'on ne condamneroit point ses foibles efforts à vouloir donner des marques , & de sa fidelité , & de sa reconnoissance. Le Por-

May 1693.

S

210 MERCURE

trait du Roy suivit cet Exorde. Il le peignit pour le corps
Os humerosque Deo similis, &
 dit ensuite que ce Monarque
 avoit le cœur noble, l'ame belle
 & genereuse, l'esprit net, solide
 & vif, qu'il estoit plein d'hon-
 neur & de probité, estimant ceux
 qui en ont, haïssant ceux qui en
 manquent, gardant sa parole
 avec une fidelité extreme, re-
 connoissant, constant dans le but
 qu'il s'est proposé, liberal par la
 seule vue de faire du bien, pieux
 sans timidité, modeste sans affec-
 tation, sage sans inégalité, ma-
 gnifique sans faste, juste sans

GALANT. 211

severité, tendre & bon sans foiblesse, ferme sans dureté: ayant toujours la mesme conduite, toujours la mesme grandeur d'âme, toujours cette douce Majesté qui inspire également l'amour & le respect; qu'il estoit affable aux Estrangers, qu'il aimoit tendrement ses Sujets, qui de leur costé le regardoient comme leur veritable Pere; que lors qu'un honneste homme, de quelque condition ou profession qu'il fust, estoit assez heureux pour l'approcher, son merite luy estoit une recommandation assurée pour parvenir à la fortune, mais qu'il aimoit

S ij

212 MERCURE

que l'on s'attachast à son devoir ; qu'on le trompoit rarement deux fois , & qu'on pouvoit dire sans exagerer , que c'estoit le Prince de l'Univers qui se connoissoit le mieux en physionomie , & qui penetroit plus avant dans le cœur de ceux qui luy parloient ; qu'il joignoit à cette grande penetration , un discernement admirable , une memoire prodigieuse , & qu'il sçavoit la portée de l'esprit de ceux qui l'approchoient. Qu'il estoit outre cela grand Capitaine, brave , ayant le courage d'un Soldat & l'ame d'un Prince , intrepide dans le peril , infatiga-

GALANT. 213

ble & laborieux à tout entreprendre, inépuisable dans les ressources, impenetrable dans ses desseins, tres-clair-voyant dans ceux d'autrui, agissant lors qu'il paroissoit le plus en repos, & d'une prevoyance incroyable pour l'avenir; qu'il donnoit les ordres aussi bien dans les Armées, que dans les Conseils; qu'il dispoisoit tout, assistoit à tout, animoit tout par son autorité, par ses soins, & par ses exemples, & que son Genie seul estant capable de suffire à tout, la source de ses Conseils estoit en luy-mesme; qu'il soutenoit seul le poids des affaires;

214 MERCURE

que c'estoit à son cœur & à son esprit que nous devions tant de grands succez , & qu'ayant tout ensemble la gloire du dessein , & celle de l'exécution , ce qu'il pensoit n'avoit pas moins de grandeur , que ce qu'il faisoit.

Le 6. de ce mois , les Hérauts & le Roy d'Armes allerent au Patlement, à la Chambre des Comptes , & à la Cour des Aides , avec M^r le Marquis de Blainville , Grand-Maistre des Ceremonies ; à la Cour des Monnoyes , à l'Élection , à l'Université , au Chastellet , & à l'Hostel de Ville ,

avec M^r des Granges, Maître des Ceremonies, pour faire faire par les Jurez Crieurs qui les suivoient, les proclamations de la Pompe funebre de Mademoiselle d'Orleans. Cette ceremonie commence toujours par le Parlement, & se fait ainsi. Les Herauts entrent d'abord dans la Grand'-Chambre, vestus d'une grande robe de drap noir avec leur cotte d'armes, & s'approchent près du Barreau, puis ayant fait leurs reverences accoutumées, ils passent au Barreau, où ils se tiennent debout, mais

216 MERCURE

couvets. Le Grand-Maître des Ceremonies entre, & après avoir rendu la Lettre de Cachet du Roy, il prend scance avec les Conseillers. Un Commissaire de la Cour fait lecture de la Lettre ; puis la Cour ayant répondu, un Heraut dit aux Jurez Crieurs qui suivent, de faire la proclamation ; & après que les Crieurs ont sonné leurs clochettes, l'un d'eux s'avance proche du Barreau, & dit, *Messieurs, priez Dieu pour l'ame de tres haute & tres-puissante Princesse, &c.* Il dit le nom & toutes les qualitez, puis

GALANT. 217

puis il repete encore , priez
Dieu pour l'ame, &c. & ajoûte,
pour le repos de l'ame de laquelle
le Roy fait faire un Service so-
lemnel en l'Eglise Royale de
Saint Denis en France, un tel
jour & à telle heure. Cette
proclamation faite, les He-
rauts & le Grand Maistre des
Ceremonies se retirent, & en
font autant aux autres Com-
pagnies. Quand ces procla-
mations eurent été faites pour
Mademoiselle d'Orleans, les
Herauts se transporterent à
Saint Denis en France, pour
assister aux Vespres des Morts

May 1693.

T

218 MERCURE

qui y furent chantées le même jour sur les quatre heures après midy , par les Religieux de cette Abbaye. Les Herauts furent posez par le Roy d'Armes aux quatre coins & au devant du Corps , & tous les Officiers & toutes les Officières de cette Princesse assisterent à ces Vespres. Le lendemain matin, les Herauts ayant esté posez comme le jour précédent, les Officiers & Officières de la Maison de Mademoiselle d'Orleans furent placez dans le Chœur par M^r des Granges ; & sur les dix heures

du matin , les Compagnies que le Roy avoit fait inviter, étant arrivées jusques à onze heures & demie , furent aussi placées par M^r le Marquis de Blainville, & M^r des Granges. Puis les Hérauts s'estant levez d'auprès le Corps, après avoir fait leurs reverences, s'en allerent avec le Roy d'Armes prendre Monsieur le Duc de Chartres, & Madame la Duchesse de Chartres , Monsieur le Duc , & Mademoiselle, Monsieur le Prince de Cony , & Madame de Guise , dans une maison qui

T ij

220 MERCURE

est au dehors de l'Abbaye; où ils trouverent M^r le Marquis de Blainville, M^r des Granges & M^r Martinet, ce dernier Aide des Ceremonies. Ils firent marcher devant eux tous les Pauvres mandians avec chacun un flambeau de cire blanche à la main. Ensuite marcherent les Jurez Crieurs avec leurs robes de drap noir, un Ecusson des Armes de la Princesse Défunte devant & derriere, puis les Herauts, le Roy d'Armes, l'Aide, le Maître, & le Grand Maître des Ceremonies; Monsieur le Duc

GALANT. 221

& Madame la Duchesse de Chartres, Monsieur le Duc & Mademoiselle, Monsieur le Prince de Conti, & Madame de Guise. Ils entrerent en cet ordre par la grande porte de l'Eglise. Le Chœur estoit tendu jusques aux croisées, & en quelques endroits jusques aux voûtes, le tout de blanc, à la reserve de l'Autel & de la Chaire du Prédicateur, qu'on avoit tendus de velours noir, orné des Armoiries de la Princesse défunte, brodées d'or; il y avoit aussi de grandes crépines d'or

T iij

222 MERCURE

aux endroits de ces ornemens où elles estoient nécessaires. La Corniche qui regne au dessus des sieges des Religieux estoit ornée de bronze avec des panneaux de marbre noir, semez de larmes d'argent, & l'on voyoit des testes de mort ailées sur les chapiteaux, qui estoient en cartouche, le tout de bronze & de relief. Tous les pilastres portoient une corniche de bronze dorée. La frize estoit de marbre noir, & enrichie de Fleurs de Lis, entre-lassées d'ornemens aussi de bronze.

Il y avoit dans les entrecieux des pilastres , des panneaux dont le fond estoit blanc semé d'hermine , bordée d'une bande de satin blanc , semée de Fleurs de Lis d'or. Le milieu des panneaux estoit rempli d'une Armoirie de la Princesse , fort riche , & d'environ neuf pieds de haut. Toute cette architecture avoit jusques à trente pieds de hauteur. La corniche qui la portoit estoit couronnée d'un fronton de bronze , & de marbre noir , bordée de deux rangs de lumieres , & de pic-

T iiij

224 MERCURE

destaux, de mesme marbre, & de mesme bronze, garnis de vases portant des lumieres Le bas de cette mesme corniche estoit ornée d'un second lé de satin blanc fleurdelisé d'or, avec une crépine d'or au bas du satin, de quinze pouces de haut. La Corniche étoit couronnée d'un rang de lumieres, & faisoit le tour du Chœur jusques à l'Autel. On avoit fait un échafaut de chaque costé du Chœur, au delà de l'Autel, au dessus des Clostures de la grille, qui estoient décorez

comme le reste du Chœur. Ces échafaux contenoient environ cinq cens personnes. Il y en avoit un pareil à la Tribune, pour la Musique du Roy.

La Nef estoit tenduë de blanc avec un lé de satin fleurdelisé d'or, & plusieurs Armoiries de huit pieds de haut. On voyoit au dessus de la porte du Chœur dans la Nef, trois grands Tableaux peints en bronze dorée. Celuy du milieu estoit de quinze pieds de haut sur dix de large, & representoit l'Ange tutelaire

226 MERCURE

de la Princesse , qui luy ten-
doit la main , pour l'aider à
sortir du tombeau , & de l'au-
tre il luy montrait l'immor-
talité dans une Gloire. Une
Mort paroissoit au dessus de
cette Princesse , & luy arra-
choit sa Couronne , & son
Suaire , & ce qui luy restoit
du monde. Les Armoiries de
la Princesse défunte faisoient
les deux autres Tableaux , &
elles estoient emportées , &
déchirées par des Morts.

Le Mausolée estoit com-
posé d'une estrade avec qua-
tre escaliers ornez de lumie-

rés, & de Piedestaux sur les angles, sur chacun desquels estoient des Anges de bronze dorée, portant d'une main les rideaux d'un grand Pavillon de trente pieds de hauteur; ils estoient blancs, fleurdelisez d'or, & doublez d'hermine. Ces Anges tenoient de l'autre main chacun une torche ardente. Entre ces Figures estoient des cassolettes, qui portoient plusieurs lumieres. Les Piedestaux estoient ornez de bas-reliefs de bronze, représentant la Charité, la Religion, la Picté, & la

228 MERCURE

Magnanimité. Le dehors du Cercueil qui renfermoit le corps de la Princesse , estoit de marbre noir , orné de Consoles, d'Armoiries, & de Socles de bronze dorée, & environné de huit Candelabres. Tout ce qui regarde cette Pompe funebre estoit du dessein de M^r Berrin, Dessinateur du Cabinet du Roy, qui avoit pris soin de le faire exécuter luy mesme. Il estoit difficile de faire quelque chose qui parust beaucoup avec une Tenture blanche ; cependant il avoit trouvé moyen de

GALANT. 229

l'enrichir d'ornemens , qui
faisant un contraste avec le
blanc , la faisoient beaucoup
paroître,

Les Mandians furent rangez
des deux costez de la Nef, jus-
ques au Chœur, & les Crieurs
estant restez dans la Nef, les
Heraults reprirent leurs pla-
ces. Les Princes & les Princesses
furent conduits aux leurs
par M^r le Marquis de Blain-
ville , & M^r l'Archevesque
d'Auche qui officia , estant
allé à l'Autel avec le Clergé.
les Religieux commencerent
au Chœur le *Libera* ; il fut

230 MERCURE

repris par la Musique du Roy, qui acheva de chanter pendant la Messe. A l'Offerre, les Reverences accoustumées furent faites par le Roy d'Armes, les Heraults, l'Aide, le Maistre, le grand Maistre des Ceremonies, les Princes & les Princesses ; puis l'Oraison Funebre fut prononcée par M^r l'Abbé Anselme. La Messe estant achevée, l'aspersion & les encensemens se firent par les Evêques & les Archevêques, après quoy le Roy d'Armes se leva de sa place, & alla audevant du Corps, où

ayant appelé les Officiers de la Chambre de feu Mademoiselle d'Orleans, il leur dit de rendre les derniers devoirs à leur Maistresse. Les Officiers de la Chambre s'estant approchez, & ayant monté sur l'Estrade pour prendre le Corps, & le porter au Caveau, revestus chacun d'une grande Escharpe de Tafetas blanc, qui passoit de la droite à la gauche, le Roy d'Armes appella les Heralts d'Armes de France, & leur dit de venir faire leurs charges. Les Heralts estans venus à luy, ils s'en allerent

232 MERCURE

ensemble au Caveau. Le Roy d'Armes s'estant posé sur le bord du costé de l'Autel, les Heraults le borderent d'un costé, & M^r l'Archevesque d'Auche qui avoit officié, & M^{rs} les Evesques qui assistoient, revestus de leurs Chapes & la Mitre en teste, le borderent de l'autre. Le Corps fut apporté & mis au Caveau, dans lequel entra le Herault de Xaintonge pour y faire sa charge. Le Roy d'Armes appella le premier Maistre d'Hôtel, qui estant venu à luy avec son Baston, il le prit, le brisa,

& le donna au Herault de Xaintonge qui l'alla porter sur le Corps. Il appella ensuite le premier Escuyer , qui estant venu avec le Manteau Royal , il le receut, le donna au Herault de Xaintonge qui le porta aussi sur le Corps. Il appella ensuite le Chevalier d'honneur de la Princesse defunte, qui estant venu avec la Couronne sur un Carreau de Satin blanc couverte d'un crespe, il la receut & la donna au Herault de Xaintonge, qui l'alla porter encore sur le corps, & le Roy d'Armes

May 1693.

V.

234 MERCURE

ayant appelé le premier Maistre d'Hostel , luy fit prononcer ces paroles, *Officiers & Officieres de Mademoiselle. Votre Maitresse & la mienne est morte , sa maison est rompuë, pourvoyons-nous.* Ensuite le Roy d'Armes dit, *Tres-haute & tres-puissante Princeesse , ajoutant les noms & les qualitez de Mademoiselle) est morte.* Il repeta les mesmes choses encore une fois & dit, *Prions Dieu pour son ame.* Les Herauts & le Roy d'Armes quitterent le Caveau , & allerent reprendre les Princes &

GALANT. 235

Princesses avec l'Aide , le Maistre , & le Grand Maistre des Ceremonies , & les remererent dans l'ordre qu'ils estoient venus au logement dans le dehors de l'Abbaye où ils avoient esté les prendre.

On a écrit de Honfleur , que les Echevins y avoient fait sonner toutes les Cloches , sitost qu'ils eurent appris la mort de Mademoiselle d'Orleans , qui estoit Dame de leur Ville. Cela fut continué jusqu'au 6. de ce Mois qu'ils luy firent faire un Service solennel dans la principale Eglise. Elle estoit

V ij

236 MERCURE

tendue à double rang, ornée d'Ecussions, & dans le Chœur un superbe Mausolée. Le Pere Pascal Capucin, l'un des plus celebres Predicateurs de la Province, prononça l'Oraison Funebre de cette Princesse avec beaucoup d'applaudissement.

J'oubliay le mois passé à vous dire que M^r le Nonce porta des Brefs du Pape à Monsieur le Duc du Mayne, à Madame la Duchesse sa Femme, & à Monsieur le Comte de Toulouze, & qu'il en eut une fort longue Au-

dience. Il prit beaucoup de plaisir dans la conversation de ces deux Princes, & de cette Princesse. Les Princes luy rendirent sa visite, & ce Ministre de sa Sainteté fut de plus en plus charmé de leur esprit.

Il est rare de trouver un mérite aussi généralement reconnu, que celuy de M^r de Carinat. Les promptes fortunes attirent presque toujours des Jaloux, bien que ceux à qui elles arrivent en soient trouvez dignes, mais M^r de Carinat a l'avantage d'avoir les

228 MERCURE

suffrages de tout le Public;
 & de voir qu'on luy rend
 tout d'une voix la justice que
 l'on ne rend quelque fois
 qu'avec peine à d'autres, quoy
 qu'elle leur soit legitimement
 due. Sa modestie est si gran-
 de, que lors qu'il alla à Pigne-
 rol, après avoir esté honoré
 du Baston de Marechal de
 France, loin de permettre
 qu'on luy fît une Entrée, il
 ne voulut pas mesme souffrir
 que l'on tiraît le Canon. Je
 vous envoie un Sonnet que
 M^r de Launay, Officier d'Ar-
 tillerie à Chamberry, a fait à

la gloire de ce General.

Illustre Catinaut , dont la gloire est
certaine
Par l'estime d'un Roy plus grand que
les Césars ;
Heros , dont on entend dire de toutes
parts
Que Rome n'eut jamais un plus
grand Capitaine.



Ton bras qui rend par tout la résistan-
ce vaine ,
Sur Nice & Montmeillan planta nos
Etendarts.
A Stafarde on te vit dans les plus
grands bazzards ,
Vaillant comme un Condé , sage com-
me un Turenne .

240 MERCURE

2

*Mais pourquoy m'engager en des soins
superflus ,*

*En loüant dans ces Vers tes sublimes
vertus ?*

*L'équité de LOVIS le fait mieux
que personne.*

S

*Pour prouver tes exploits à la Poste-
rité ,*

*Ne te suffit-il pas que ce grand Roy
te donne*

*Un Baston qui te porte à l'immor-
talité ?*

Quoy que la médifance n'é-
pargne personne , il fera dif-
ficile qu'elle attaque ce Gene-
ral , du moins n'a-t-on pas vû
que jusques - icy elle ait osé
s'en-

GALANT. 241

l'entreprendre. C'est ce qui doit paroître fort rare, si on examine que la médifance est une peste qui a de coutume de s'attacher au merite. Ceux qui s'y sentent portez, & qui souhaitant de s'en corriger n'en fçauroient venir à bout, aussi bien que ceux qui craignent de tomber dans un vice si honteux, doivent lire un Livre nouveau contre la Médifance, qui se vend chez le S^r Dhoury, rue S. Jacques, au Saint Esprit. Je croy que pour peu qu'ils y veuillent faire d'attention, ce défaut leur

May 1693.

X

242 MERCURE

paroîtra si condamnable , & si indigne d'un honneste homme , qu'ils en auront de l'horreur. Ils trouveront à la fin du mesme Livre une description du Médisant , selon l'Ecriture Sainte , qui achevera de les engager à rendre justice à leur Prochain , & les empêchera de le déchirer.

Le 22. du mois passé, l'Academie de Soissons , qui est en partie redevable de son établissement aux bons offices de feu M^r Pelisson , voulant témoigner sa reconnoissance envers un Ami si plein de

merite & de generosité, fit faire dans la Chapelle de l'Evesché un Service solennel pour le repos de l'ame de ce grand homme. La Messe fut celebrée par M^r l'Abbé de Hericourt, Directeur de la Compagnie, & chantée par le Clergé du Seminaire, composé de plus de quarante Ecclesiastiques. Tous les Academiciens qui estoient alors à la Ville se trouverent à cette lugubre Ceremonie. S'il n'y eut point d'Oraison funebre, ce que vous allez lire de M^r de Bonnetcorse en pourra servir.

Xij

244 MERCURE

A MADEMOISELLE DE SCUDERY.

D'*Un heroïque Ami ne plaignez
plus le sort ,
Consolez-vous , Sapho , la raison le
demande.*

*Vous perdez Pelisson, & cette perte est
grande ;*

Mais qui ne perd pas en sa mort ?

Le Roy perd un Sujet fidelle ,

*La Robe un Magistrat exact , juste &
prudent ,*

L'Eglise , un Défenseur ardent ,

*Rempli de pieté , de doctrine & de
zele.*

*Pour chanter les fameux Exploits
De LOVIS redouté sur ce vaste He-
misphere ,*

GALANT. 245

*De LOVIS le plus grand des
Rois ,*

Peliffon valoit un Homere.

*Il fut des doctes Sœurs le plus cher
Nourriffon ,*

Et la France seroit sans cesse

*La Mere du Sçavoir & de la Politesse,
Si chaque siecle avoit un Peliffon.*

Je vous ay déjà parlé à fond
de la creation & institution
de l'Ordre Militaire de Saint
Louis. Ceux qui le devoient
remplir n'estant pas encore
nommez , je ne pûs vous les
faire alors connoître. C'est
mesme une chose assez diffi-
cile à faire aujourd'huy, quoy

X iiij

246 MERCURE

que la nomination soit faite, & que Paris soit rempli des Listes des Officiers qu'il a plû au Roy de nommer pour estre Officiers de ce nouvel Ordre. Quand il s'agit de noms propres , une Liste n'a pas esté copiée deux fois, qu'elle court défigurée. Cependant celle que je vous envoie est assurément des plus correctes. Vous n'y trouverez aucune qualité de Comtes & de Marquis, quoy que plusieurs ayent ce titre. J'ay mieux aimé mettre seulement leurs noms, que de faire quelques Marquis,

GALANT. 247

ou d'en dégrader quelques autres. Du reste, les Grands-Croix, & les Commandeurs sont si connus par eux-mêmes & par leurs Emplois, qu'il est impossible qu'on ne sçache qui ils sont, si-tost qu'on lira leurs noms. Quant aux autres moins connus, mais poutant distinguez parmy les Troupes, il auroit esté tres-difficile de marquer tous leurs Emplois. Il y en a poutant quelques-uns, parce qu'estant du même nom, on croiroit que ce seroit la même personne. Pour les Officiers de Mer, il a esté plus

X iij

248 MERCURE

aisé d'en tirer les noms sur l'état de la Marine, qu'il n'auroit esté sur celuy des Troupes du Roy, qui monte à près de cinq cens mille hommes. Sa Majesté en recevant les Grands-Croix, Commandeurs, & Chevaliers, leur a fait present des Croix. Celle des Chevaliers est un peu plus petite que celle des Grands-Croix, & des Commandeurs; il n'y a aucun autre changement. Vous en pourrez voir icy une Estampe, que j'ay fait graver exprés pour vous l'envoyer. Ces Croix sont d'or,

GALANT. 249

émaillées de blanc, cantonnées de Fleurs de Lis d'or, chargées d'un costé d'un Saint Loüis cuirassé d'or, & couvert de son Manteau royal, tenant de sa droite une Couronne de Laurier, & de la gauche la Couronne d'épines & les cloux en champ de gueules, entouré d'une bordure d'azur, avec ces lettres d'or, **LUDOVICUS MAGNUS**

INSTITUIT 1693.

Et de l'autre costé pour Devise, une Epée nuë flamboyante, la pointe passée dans une couronne de laurier, liée de

250 **MERCURE**

l'écharpe blanche, aussi en
champ de gueules, & bordée
comme l'autre, d'azur, avec
ces lettres d'or,

**BELLICÆ VIRTUTIS
PRÆMIUM.**

Ces Croix sont tres-belles, &
bien travaillées, & quoy que
chargées de beaucoup d'ou-
vrage, & faites avec précipi-
tation, tout s'y distingue;
mais il ne part rien que de
parfait de chez M^r de Lau-
nay, Orphèvre du Roy.

GRANDS-CROIX,
qui ont six mille livres chacun.
M^r de Monchevreüil.

Chasteaurenaud.

La Rabliere.

Rivarol.

Vauban.

La Feuillée,

Rozen.

Polastron.

COMMANDEURS

qui ont 4000. liv. chacun.

Vatteville.

Saint Silvestre.

Davejan.

Massot.

La Grange.

Laubanie.

Panetier, Chef d'Escadre,

Chamlay.

252 MERCURE
COMMANDEURS

qui ont 3000. liv. chacun.

Castelas.

Preschacq.

Darbon.

La Fouchardiere.

Castreja.

La Caze.

Du Luc , Capitaine de Ga-
lere.

Bellegarde.

Guillerville.

Fourille.

Dalou.

Laumont.

Des Alleurs.

Des Bordes.

GALANT. 253

Damblimont.

Bezons.

CHEVALIERS,

qui ont 2000. liv. chacun.

Cougoulin.	Chefs d'Escadre.
De la Porte.	

Bercourt,

De Vienne.

Chevilly.

Harbouville.

La Forest.

Machel.

Cadrieux.

La Haye.

Bellecroix.

Du Fort.

Luffan.

254 MERCURE

Valkier.

Vilmondor.

Rigouville.

Romainville.

Bolh.

Du Magnon, Chef d'Escadre.

Daugecourt.

Du Puy-Vauban.

Crespy.

Du Bourg, Maréchal de Camp.

Refuge.

CHEVALIERS,

qui ont 1500. liv. chacun.

De Pontis.

Capitaines de

De Motheux.

Vaisseau.

Saint Alverc.

Lamorczan.

GALANT. 255

Marfilly, Lieut. aux Gardes.

Rozamel,

Neuville-Beauvais.

La Faye.

Menneville.

Cornelins.

Monroux.

Boulogne.

Marfilly, M. de C.

**Le Chevalier de Saujon, Ca-
pitaine de Vaisseau.**

La France.

Chevire.

Chevalier.

Bressy.

La Trouffe.

Richeran.

256 MERCURE

Du Terrier.

Renier.

Montbas.

Salerne.

CHEVALIERS,

qui ont 1000. livres chacun.

De Septeme.	Capitaines de
De Saugers.	Vaifseau.

Bony.

De Louze.

Nonan.

Cantan.

De Bains.

Sanfon.

Saint Amadour.

Lanfacs.

La Fitte.

GALANT. 257

Lurry,

Rey.

Sicart , Capitaine de Fregate.

Boiveau.

Des Regards.

Dargoust.

Montigny.

D'houÿ.

Prusy.

Ferrand.

La Motte-Marfé.

Pradelle.

Ligny.

Defieux.

Des Alleurs , Capitaine de
Bourgogne.

Sainte-Fere.

May 1693.

Y

258 MERCURE

Canau.

De la Treille , Capitaine de
Vaisseau.

Beaussier Felix , Capitaine de
Vaisseau.

La Mote.

Dugucla.

Bourtonne.

Moté.

La Chauvigniere.

Ricous.

Garand.

Valcroissant.

Moiron.

La Grand' Maison.

La Neuville.

Du Bosc.

Lapara.

De France.

S. Amadour.

Daligny.

Du Solier.

De Perussis , Lieutenant de
Vaisseau.

CHEVALIERS

qui ont 800. liv. chacun.

Cordes.

Senneville.

Guigueville.

Borelly.

Montenol.

La Roche.

Bondelot.

L'Etoile.

Y ij

260 **MERCURE**

Danjou.

Neuville , Lieutenant de Cavalerie.

De Dais.

De Bar.

Blin Seignelay.

Planque.

Du Haget.

La Combe.

Launay , Lieutenant Colonel
de Blaisois.

Du Gué.

La Caille.

Champly.

La Pierre.

Martillac.

Dè Gouzols.

Besombes.

Gregoire.

De grand Fontaine. Capitai-

De la Beaudiere. nes de

De L'Isle. Vaiss.

De Fricambault.

Le Roy a donné les Charges de ce mesme Ordre, sçavoir.

A M^r du Fresnoy, Premier Commis de feu M^r de Louvois, & aujourd'huy de M^r de Barbesieux, la Charge de Tresorier.

A M^r le Fevre, Controleur des Bastimens du Roy, celle de Greffier.

262 **MERCURE**

A M^r de Lapré, celle d'Huissier ou Prevost.

Nous avons perdu depuis peu de temps plusieurs personnes considerables de l'un & de l'autre sexe , qui sont.

Claude de S. Simon , Duc & Pair de France , Chevalier des Ordres du Roy , Gouverneur des Chasteau , Ville & Comté de Blaye , de Scalis , de Pont Saint Maixance , & du Chasteau de Fescam. Il avoit esté premier Ecuyer du feu Roy , dont il s'estoit acquis l'estime & la bienveillance par ses bonnes qualitez ,

GALANT. 263

Premier Gentilhomme de la
Chambre , & Grand Louve-
tier , Gouverneur de Meulan,
& Capitaine des Chasteaux de
Saint Germain en Laye & de
Versailles. Il est mort âgé de
quatre-vingt sept ans , & le
plus ancien Chevalier de l'Or-
dre du Saint Esprit , qu'il
avoit receu dans la promotion
de 1633. Mathieu de Rouvroy
S^r du Pleffis & de Rasse, épou-
sa Marguerite de S. Simon,
Sœur & Heritiere de Jacques
de S. Simon. De ce Mariage
vint Gilles de Rouvroy ou de
S. Simon, Pere d'un autre Gil-

264 **MERCURE**

les de S. Simon , qui se signala à la Bataille de Patay en Beausse , à la prise de Meaux , & aux Sieges de Honfleur & de Pontoise. C'est de luy que venoit Loüis de S. Simon , S^r du Plessis & de Rasse , qui laissa de Denise de la Fontaine sa Femme , Claude de S. Simon , dont je vous apprens la mort. Feu M^r le Duc de S. Simon épousa en premieres Noces en 1644. Diane Henriette de Budos, Marquise de Portes, Fille unique & Heritiere d'Antoine Hercule de Budos, Marquis de Portes , Chevalier
des

GALANT. 265

des Ordres du Roy , & Vice
Amiral de France. Elle mourut
à Paris le 2. Novembre
1670. en sa quarantième an-
née , & le 12. Octobre 1672.
il prit une seconde alliance
avec Charlotte de Laubespine,
Fille aînée de François, Mar-
quis de Hauterive , Gouver-
neur de Breda, & d'Elconor
de Volvire Marquise de Ruf-
fec , & il en a eu Louïs Mar-
quis de S. Simon, Vidame de
Chartres , à qui Sa Majesté a
accordé le Gouvernement de
Senlis , de Pont Sainte Mai-
xance & de Fescamp. Il avoit

May 1693.

Z

266 MERCURE

cu de son premier Mariage un Fils mort jeune , une Fille Religieuse , & Gabrielle Louïse de S. Simon , Marquise de Portes , mariée en 1663. avec Henri Albert de Coiffé , Duc de Brissac , Pair de France , & morte depuis peu d'années , sans avoir laissé d'Enfans.

Dame Yolande de la Tremoille , Veuve de M^r le Marquis de Royan. Il y avoit dix huit mois qu'elle estoit tombée dans une espee de langueur , par une maladie , qui luy a fait souffrir d'extremes douleurs. Elle s'est preparée à

GALANT. 267

la mort par des Confessions reiterées , ayant receu plusieurs fois la Communion pendant un mal si cruel, avec toute la soumission aux ordres de Dieu, quel'on pouvoit souhaiter d'une bonne & veritable Chrestienne. Son Corps a esté porté dans l'Eglise des Celestins où est le Tombeau de M^{rs} de Noirmontier. Elle estoit Fille du feu Duc de ce nom, Pair de France, & avoit épousé M^r le Marquis de Royan, Frere de M^r le Comte d'Orlonne, de la mesme Maison de la Tremoille. De ce Mariage

Zij

268 **MERCURE**

ge sont sortis plusieurs Fils & Filles , dont il ne reste aujourd'huy que Mademoiselle de Royan , qui est dans l'Abbaye du Pont aux Dames, dont Madame sa Tante est Abbessè. Elle est fort jeune , & a toujours esté élevée comme une Fille de sa qualité dans toute la vertu imaginable. C'est une des plus riches Héritières du Royaume , & on ne doit point douter qu'elle ne soit recherchée d'autant plus que ses grands biens sont accompagnez d'une naissance tres-Illustre , estant de la Mai-

fon de la Tremoille du costé
Paternel & Maternel , dans
laquelle il n'y a rien que
de grand. Mademoiselle de
Royan est Niece d'Alexandre
François de la Tremoille ,
Duc de Noirmontier, de Ma-
rie-Anne de la Tremoille ,
qui a épousé M^r le Duc de
Bracciano , de l'Illustre Mai-
son des Ursins , & de Marie
Angelique de la Tremoille ,
mariée à Rome à M^r le Duc
de Lenti de la Maison de la
Rovere, qui a donné plusieurs
Papes & un grand nombre de
Cardinaux. Madame la Du-

270 MERCURE

chesse de Bracciano , qui se trouve depuis quelques années à la Cour, donnera beaucoup de lustre à cette jeune Héritière , ayant un mérite singulier , & reconnu tel dans toutes les Cours de l'Europe.

Messire Louïs de Rechigne-Voisin de Guron. Il estoit Evêque de Comminge , & avoit esté auparavant Evêque de Tulle.

Messire Henry Guillaume le Jay , Evêque de Cahors. Il avoit esté Aumonier , & en suite Maître de la Chapelle de Son Altesse Royale Monsieur.

Ce Prelat estoit Fils de feu M^r le Jay , de la Maison rouge , Maistre des Requestes , & petit Neveu de Nicolas le Jay , qui ayant esté Procureur du Roy au Chastelet , puis Lieutenant Civil , & President à Mortier au Parlement de Paris pendant dix-sept ans, y fut nommé premier President en 1630. après la mort de M^r de Champigny. Il mourut en 1640. fort estimé par sa probité , par sa prudence , & par son amour pour les Lettres & pour les Sçavans. La Famille des le Jay est une an-

Z iij

272. MERCURE

cienne Famille de Paris, qui a esté feconde en grands hommes. Jean le Jay , President en 1344 en la Chambre des Enquestes , épousa la Sœur de Jean des Dormans , Cardinal, Eveque de Beauvais , Chancelier de France , & Nicolas le Jay , Secrétaire du Roy & Maistre des Comptes , fut choisi par le Roy François I. pour aller avec le Connetable de Montmorency , & quelques autres Seigneurs, recevoir l'Empereur Charles-Quint sur les Frontieres du Royaume, & pour l'accompagner jusque

dans ses Etats de Flandre.

M^r l'Abbé Longuet. Il estoit Parent de Madame la Chanceliere le Tellier. M^r l'Archevesque de Reims a donné une de ses Abbayes à M^r l'Abbé de Langlée.

Dame Marie Decouleur. Elle estoit Veuve de Messire Jacques Charreton , Seigneur de la Terriere , Maistre des Requestes , & Conseiller d'Estat Ordinaire , & Fille de Claude Decouleur, Vicomte d'Arnas, Maistre d'Hostel du Roy , & de Marie de Noirat de Rouville. Cette famille est fort

274 MERCURE

distinguée. Elle est originaire de la Ville de Lyon, & alliée à celles de Befins, de Langallerie, Palerne, la Tour-Vidaud, Pusignan, de Brancas, de Rousselet, Aukreia & plusieurs autres. Madame de la Terriere estoit une Dame d'une vertu, & d'une piété exemplaire, & dont le seul nom suffit pour son éloge. Il ya plusieurs années qu'elle étoit veuve de M^r de la Terriere, dont elle avoit eu M^r le Marquis & M^r l'Abbé de la Terriere, M^r l'Abbé de Marcheroux, feue Madame la Marquise de

Chepy , & trois Filles Religieuses au Convent de Sainte Marie de Villefranche en Beaujolois , dont l'une y est morte en odeur de Sainteté , ayant la qualité de Supérieure. Je ne vous dis rien de la Famille des Charreton , dont je vous ay plusieurs fois entretenuë dans mes Lettres.

Messire Nicolas Goureau , Seigneur de la Proustiere. Il estoit Doyen de la Cour des Aides , & recommandable par sa grande bonté , par son application à rendre la justice , & par sa

276 **MERCURE**

capacité. Ce nom est assez connu, sans qu'il soit besoin de vous dire que sa naissance estoit aussi distinguée que son mérite. Cette Famille, originaire de la Franche Comté, s'estant établie en Bretagne, & ensuite en Anjou, est une des plus nobles & des plus anciennes de ce Pays-là. Elle a produit plusieurs grands Personnages, qui se sont signalés en divers Emplois d'Épée ou de Robe. Entre les autres, Philippes Gourreau, Seigneur de la Proustiere, Baron de Piédévault & de la Roche-

Poullain , Maistre des Requestes & Doyen du Conseil dans le dernier siecle, dont tous les Historiens François font une si honorable mention, fut employé dans les Negociations les plus importantes de l'Etat. Feu M^r Gourreau , Doyen de la Cour des Aides , est mort âgé de soixante & dix-sept ans , & laisse deux Fils ; sçavoir, Messire François Gourreau, Seigneur de la Proustiere, Conseiller en la Grand' Chambre du Parlement, & ancien President aux Enquestes, & M^r l'Abbé de la Proustiere, Prieur

278 MERCURE

de Vitré en Breragne.

Messire Armand-Auguste Langlois de Blacfort , Abbé de S. André de Meimac, & Aumônier de feu Madame la Dauphine , Fils de M^r Langlois , Maître d'Hostel du Roy. Il avoit esté Abbé à l'âge de onze ans , Chanoine de la Sainre Chapelle à quatorze, & Aumônier de Madame la Dauphine à dix-sept. Il est mort dans sa trente - unième année , ayant esté député du Clergé de France dans les Assemblées de 1685. & 1690. où il s'acquit l'estime de tous

GALANT. 279

les Prelats & Abbez dont elles estoient composées. M^r l'Archevesque de Paris, qui connoist parfaitement la capacité de ceux qu'il choisit, le nomma pour un des Conseillers de la Chambre Ecclesiastique, & le chargea de plusieurs commissions, dont il s'acquitta avec une approbation generale. Les fonctions de ses emplois dans le Clergé n'empêchoient pas qu'il ne s'appliquast à l'étude & à la Prédication, où il se seroit distingué, s'il n'estoit mort dans un âge, où l'on peut di-

280 MERCURE

re en quelque façon, qu'il commençoit seulement à vivre Il estoit officieux, Ami aussi fidelle que seur, & personne n'avoit plus de probité que luy, plus de droiture de cœur, plus de sincerité & de politesse. Son Frere aîné, Sous-Lieutenant aux Gardes, fut tué au Siege de Mastric en 1673. Il avoit esté blessé au Siege de Candie, à l'âge de dix-sept ans.

M^r l'Abbé de Baradas. Il avoit l'Abbaye de Silli en Bretagne, qui est une tres-belle Abbaye. L'honneur particu-

lier que M^r de Baradas, son Pere, a receu, ayant possédé les bonnes graces du feu Roy, a fort relevé cette Famille par les Charges qu'elle a eues dans l'Eglise & dans l'Etat. Elle a donné un Evêque de Noyon, & une Abbessé du Pont-aux Dames.

Le Jedy 14. de ce mois, Messieurs de l'Academie Françoise choisirent M^r l'Abbé Bignon, & M^r de la Bruyere, Auteur du Livre intitulé *Caracteres de Theophraste*, comme de dignes Sujets, pour estre proposez à Sa Majesté, si Elle

May 1693.

A a

282 MERCURE

les agréoit pour remplir les places de M^r le Comte de Bussi Rabutin , & de M^r l'Abbé de la Chambre. Le Roy ayant rémoigné qu'ils luy estoient agreables, la Compagnie passa au second scrutin le Samedy 23. & ils furent admis par tous les suffrages. Je vous en parleray plus amplement le mois prochain, après qu'ils auront esté receus. L'Academie Françoise a beaucoup perdu dans les quatre premiers mois de cette année. M^r l'Abbé de la Mothe - Fenelon a succédé à M^r Pclisson depuis deux mois,

GALANT. 283

comme je vous l'ay mandé,
& outre les deux autres places
qui viennent d'estre remplies,
il y en a une quatrième vacan-
te par la mort de Messire Fran-
çois Tallemant, Abbé du Val-
Chrestien, arrivée le 6. de ce
mois. C'estoit un homme zélé
& officieux pour ses Amis,
d'un commercé aisé, & qui
joignoit à une grande Litter-
ature beaucoup de douceur
& de politesse. Il avoit esté
vingt quatre ans Aumônier
du Roy, & il fut ensuite pre-
mier Aumônier de Madame.
La parfaite connoissance qu'il

A a ij

284 MERCURE

avoit de la Langue Grecque luy fit entreprendre la Traduction des Vies des Hommes Illustres de Plutarque. Cet Ouvrage a eu l'approbation de tous les Sçavans , & vous n'en douterez point quand vous sçaurez qu'il s'en est fait sept Editions. Il a aussi traduit de l'Italien l'Histoire de Venise du Procurateur Nani, qui luy en a témoigné beaucoup de satisfaction , par des Lettres pleines d'estime & de reconnaissance. Il sçavoit encore parfaitement l'Espagnol & l'Anglois , & sa grande crudi-

tion attiroit chez luy toutes les semaines à certains jours quantité de gens de Lettres, qui apprenoient toujours quelque chose dans la Conversation. Il estoit Frere de M^r Derreaux, qui mourut sur la fin de l'année derniere, & de Madame la Comtesse de Ruigni. Il estoit aussi Cousin germain de feu Madame d'Harambure, si estimée, tant qu'elle a vescu, de toutes les personnes d'esprit, Sœur de feu M^r Tallemant Maistre des Requestes, qui s'est acquité avec tant d'éclat & de

286 MERCURE

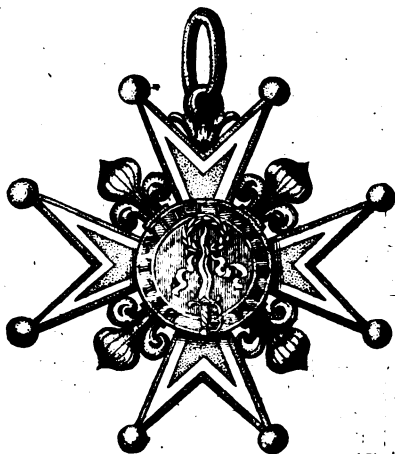
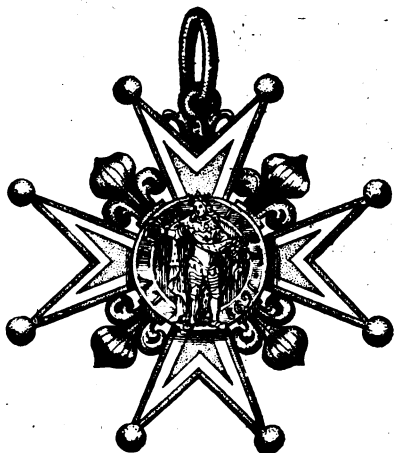
satisfaction du Roy & des Peuples, des Intendances qui luy ont esté données. C'estoit le Pere de M^r l'Abbé Talle-
mant, Intendant des Devises & Inscriptions des Edifices Royaux, qui remplit si bien sa place dans l'Academie Fran-
çoise. Celuy dont je vous par-
le en est mort le Sous-Doyen.
L'Abbaye du Val Chrestien,
dont il jouissoit, estant dans
l'appanage de Monsieur, ce
Prince l'a donnée à M^r l'Ab-
bé de Magenville, Chantre de
Saint Honoré, Docteur de
Sorbonne, & Fils de M^r de

**Magenville , Tresorier des
Bastimens du Roy , & de la
Maison de Son Altesse Royale.**

On a eu nouvelle que Mes-
sire François de Paule le Re-
bours , Seigneur de Chauvi
& de la Fontaine , Prevost
Royal & Juge de Police d'Or-
leans , y est mort le 15. de ce
mois , dans sa soixante & deu-
xième année. Il fut inhumé le
16. dans l'Eglise de S. Hilaire
de la mesme Ville. Le Convoy
estoit composé de tout ce qui
marque un grand deuil. Tous
les Corps de la Justice y assi-
sterent , & M^r l'Abbé Goussier
de S. Mesmin prononça l'O-

288 MERCURE

raison funebre avec beaucoup d'applaudissement. Il est regretté de tout le Pays. C'estoit un Juge integre ; incapable de prévention , laborieux , charitable , desintereffé , & ennemy des Novations. On a observé que le jour de son enterrement faisoit dater pour dater la trente-neuvième année de son installation ; son merite luy avoit fait obtenir dispense d'âge. Il a fait quantité de legs considerables. M^r de Coislin , Evêque d'Orleans , est Executeur de son Testament. Il laisse de grands biens,
&



F. Ertinger.

GALANT. 289

& une Charge considerable à remplir ; il la tenoit sur le pied de quarante-trois mille écus. Il avoit de grandes alliances dans la Robe , particulièrement M^r de Bailleul, President à Mortier. M^r le Rebours, Maistre des Requistes , & President au Grand-Conseil, estoit son Bisayeul. Germain le Rebours estoit Prevost & Juge de Police d'Orleans il y a cent vingt-quatre ans. Il portoit de *guelles aux sept Lozanges d'argent.*

M^r le Marquis de Boufflers est mort aussi depuis quelques

May 1693.

B b

290 MERCURE

jours. Il estoit Colonel du Regiment de Boufflers , & Neveu du Maréchal de ce nom. M^r de Boufflers son Pere , qui est mort il y a déjà plusieurs années , avoit épousé Mademoiselle de Guenegault , Fille de M^r de Guenegault , Secrétaire d'Etat , qui avoit le département de la Maison du Roy , & Niece de M^r de Guenegault , Tresorier de l'Epargne.

M^r Testu est mort encore depuis quinze jours. Il estoit Contrôleur General de la Maison de Monsieur , Frere

GALANT. 291

de M^r Testu , cy-devant Tre-
sorier des Parties Casuelles, &
de M^r l'Abbé Testu Mauroy,
de l'Academie Françoisse. Son
Altesse Royale , pour marque
de l'estime qu'Elle avoit pour
luy , a donné sa Charge de
Contrôleur General à M^r Tu-
beuf, son Gendre.

Vous m'avez marqué que
vous aviez leû avec plaisir la
Traduction en Vers des Saty-
res de Juvenal, qui nous a été
donnée depuis deux ans avec
des Notes aussi curieuses que
sçavantes. M^r de Silvecane ,

B b ij

292 MERCURE

President en la Cour des Mon-
 noyes, qui en est l'Auteur,
 n'a pas voulu priver le public
 de voir les Satyres de Perse,
 traduites aussi en Vers, & en-
 richies de semblables Notes.
 Cette fécondité dans un Ma-
 gistrat, qui au milieu de ses
 grandes occupations, trouve
 encore du temps à donner à
 la Poësie, fait bien connoître
 que ce talent luy est naturel,
 & que ce qui seroit un travail
 pénible pour un autre, n'est
 qu'un simple divertissement
 pour luy. Cette nouvelle *Tra-*
duction en Vers des Satyres de

GALANT. 293

Persea esté imprimée à Lyon,
& se vend chez le S^r Michel
Brunet , Libraire au Palais ,
qui debite aussi une Historiet-
te du temps , intitulée *la Prin-
cesse Agathonice.*

Comme je sçay que vous
aimez à rencontrer dans mes
Lettres des preuves de l'atta-
chement sincere , & si on ose
dire de la vraye passion que
tous les Sujets du Roy ont
pour ce Prince , particuliere-
ment ceux d'entre eux qui ont
l'honneur de l'approcher de
plus près , & de le voir plus
souvent , j'en ay une à vous
B b iij

294 MERCURE

apprendre aujourd'huy qui est singulier. M^r le Nostre, cez homme connu de toute la terre pour avoir passé l'antiquité, & pour estre beaucoup au-dessus de la portée de ceux qui le suivront, dans la magnificence des Jardins, & l'embellissement des Fontaines, jusques à avoir passé celles d'Italie, si curieux & si delicat dans le choix de tout ce qui part de la main des grands Hommes, & plus distingué encore par les bontez que Sa Majesté a toujours eues pour luy, & par la justice qu'Elle a

toujours renduë à son merite, a crû ne pouvoir rien ajoûter au plaisir qu'il s'est donné toute sa vie d'enrichir un des plus beaux Cabinets du monde, qu'en priant le Roy de vouloir souffrir qu'il luy en fist present. Sa Majesté a bien voulu l'accepter ces jours passez, & remercia M^r le Nostre d'un Present si magnifique, estant également surprise qu'un Particulier eust pû assembler des pieces si rares, & qu'il voulust renoncer, pour le luy donner, à ce qui a toujours fait tout son plaisir. Ce

B b iiij

296 MERCURE

Cabinet estoit composé d'anciens Originaux des plus grands Peintres d'Italie, parmi lesquels est une Creation de l'homme, du Dominiquain, d'un effort de Peinture inimitable ; d'un grand nombre de Bronzes, Porcelaines, & Figures de Marbre. Le Roy, après s'estre donné le plaisir de laisser admirer ces pieces à toute la Cour, les a fait placer dans la petite Galerie de son Appartement, où elles n'ont rien perdu de leur beauté, pour se trouver mêlées avec ce qu'il y a de plus rare

& de plus achevé dans l'Europe.

L'Article que vous allez lire merite aussi de trouver icy sa place, & il m'arrive rarement de vous entretenir de pareils. M^r le Marquis de Vins ayant esté reçu depuis peu Capitaine - Lieutenant de la Compagnie des Mousquetaires, que commandoit feu M^r de Jauvelle, s'est acquis un peu avant que de partir pour l'ouverture de la Campagne, l'estime generale, & l'admiration de tout ce Corps. Non seulement il fit present

298 · MERCURE

d'une Tente à chaque Mousquetaire , mais il offrit une somme d'argent assez considerable pour partager entre ceux qui en pouvoient manquer , & pria les Mousquetaires de cette Compagnie qui en avoient besoin , de faire écrire leurs noms. De trois cens , il s'en presenta environ trente , & ils touchèrent l'argent proposé. Il n'y a personne à qui il ne puisse arriver de se trouver dans quelque embarras , faute d'estre payé de ceux qui luy doivent , & quand on est fort

éloigné de chez soy, ou malheureusement engagé dans des procez, ou que les saisons derangées ont empêché la fertilité de la terre, le plus honneste homme, & le plus de qualité, n'a pas toujours de l'argent comptant de reste.

M^r le Marquis de Castries vient d'épouser Mademoiselle de Mortemar. Il est Fils de René Gaspard de la Croix, Marquis de Castries en Languedoc, Baron des Etats de cette Province, Gouverneur de Montpellier & de Sommières, Commandeur des Or-

300 MERCURE

dres du Roy , & son Lieutenant General au Gouvernement de Languedoc , & d'Elizabeth de Bonzi , Sœur de M^r le Cardinal de Bonzi Archevesque de Narbonne. Ce jeune Marquis a esté nommé dans la derniere Promotion , Marechal des Camps & Armées du Roy , & avoir esté fait Brigadier il y a quelques années, après une retraite aussi prudente que glorieuse , & qui sauva un grand Corps de Troupes au Roy. Mademoiselle de Mortemar est Fille de feu M^r le Marechal Duc

GALANT. 301

de Vivonne , Viceroy de Sicile , General des Galeres de France , & Niece de Madame de Montespan , Sur-Intendante de la Maison de la feuë Reine. La Maison de Mortemar Rochecouard , est si illustre , & j'aurois tant de choses à vous en dire , que je ne vous repete point ce que je vous en ay souvent écrit. Mademoiselle de Mortemar a beaucoup de merite & d'esprit. La ceremonie de ce Mariage s'est faite dans l'Eglise des Filles de S^t Joseph par M^r le Cardinal de

Bonzi. Madame de Montefpan donna un magnifique dîner à tous ceux qui y furent conviez, & le soir, Madame la Duchesse de Crequy, Tante maternelle de la Mariée, donna un tres. beau souper à la mesme Compagnie.

M^r de Monctai de Chazeron, Fils de M^r de Monctai Marquis de Chazeron, Gouverneur de Brest, Lieutenant General des Armées du Roy, Commandeur de ses Ordres, Lieutenant General en Roussillon, & cy-devant Lieutenant des Gardes du Corps du

Roy, a épousé Mademoiselle de Barentin, Fille de feu M^r Barentin President au Grand Conseil, & M^r le Marquis de Chazeron, s'est demisen faveur de M^r de Chazeron son Fils, du Gouvernement de Brest, avec l'agrément du Roy.

Ceux qui ont expliqué l'Enigme du mois passé sur la *Couverture d'un Livre*, qui en estoit le vray sens, sont

M^{ss} Jacques des Rues; Boucher & Sonnier du College de Beauvais; Chavance l'ainé de la rue S. Jacques; Bonnard de l'Hostel du Quesnoy Place

304 MERCURE

Royale ; Lamý de la plus belle Vestale de Brie ; Cariclés de Versailles ; le Breton à l'Anagramme *Ge mille Charmes* ; le Solitaire caraunien ; De Bigarra ; les Mecontens de la nouvelle société du Jardin de Lyon ; le fidelle amant de la charmante Mariane. P. de Lyon ; le Bugiste de la ruë longue de la mesme Ville ; l'ancienne société de Beauregard, ruë d'Enfer ; Mesdemoiselles Françoise Pichart d'Orleans ; l'aimable Etiennette Vautier de la Porte de Paris, & son fidelle amant de la rue de la

GALANT. 305

vicille Monnoye ; l'aimable
Manon de la rue aux Ours : &
l'infortunée société de la Lot-
terie de la rue des Lombards :
le Berger Tirsis à l'Ana-
gramme *Siecle d'amour* : Diane
de la Forest d'*Alceon* ; l'aima-
ble Noloise à l'Anagramme *le*
vrai merite Bourgeois ; la Nim-
phe aimantée : le Chevalier
Invisible de la *Bague de Gi-*
ges ;

L'Enigme nouvelle que je
vous envoie aura de quoy
exercer l'esprit de vos Amies,
quoy qu'apparemment la cho-
se leur soit connue.

May 16 93.

C c

GALANT. 307

*Et ce n'est pas sans fondement,
Car j'excite où je suis une guerre in-
testine,
Qui d'un bien toutefois est souvent
l'origine.*



*J'ay pour domaine une sombre Pro-
vince,
Dont on ne trouve l'air agreable ny
doux ;
Mais je puis assurer que l'on m'y
traite en Prince,
Puis que l'on me sert à genoux.*

L'Air nouveau , dont vous
allez lire les paroles, a tout ce
qu'on peut souhaiter dans la
belle composition de Musi-
que.

C c ij

AIR NOUVEAU.

CEssez dans ces deserts de conter
vos malheurs,
Les miens sont bien plus grands,
plaintive Tourterelle;
Si vostre Moitié meurt sous les coups
des Chasseurs,
Au moins en la perdant vous la per-
dez fidelle.
Au récit de mes maux je suis saisi
d'effroy,
J'avois touché le cœur d'une jeune
Bergere,
Qui par mille sermens m'avoit donné
sa foy.
La perfide me quitte, elle devient le-
gere;
Non, non, vous n'êtes point à plain-
dre autant que moy.

GALANT. 309

Vous aurez sans doute attendu un Printemps de moy, mais cette agreable saison a esté si retardée, qu'il y a grande apparence que nous aurons l'Esté tout d'un coup après l'Hiver. C'est ce qui a donné lieu aux Vers suivans.

*Vos concerts autrefois, aimable Philomele ,
Annonçoient les plaisirs de la saison
nouvelle ,
Et preparoient nos cœurs au retour du
beau temps.
Tout est changé ; les Tambours, les
Trompettes ,
Par leurs bruits éclatans
Vous font saire dans vos retraites,
Et LOVIS seul qui part vous marque
le Printemps.*

310 MERCURE

Voicy d'autres Vers sur le
retardement de cette saison.

*Sçavez-vous que le Printemps,
Las de séjourner en France,
Soit chagrin, soit inconstance,
Voyage depuis deux ans ?
Et a trouvé que la guerre
Troublait icy les Amours.
Il cherche quelque autre terre
Qui profite des beaux jours.*

Bien que la Musique soit
aujourd'huy fort à la mode,
& qu'il y ait un tres-grand
nombre de Compositeurs, il
est certain que les Maîtres
excellens & originaux sont
rars. C'est ce qui fait croire

GALANT. 311

que les vrais Connoisseurs ne feront pas fachez d'estre avertis, que M^r Lorenzani a fait imprimer depuis peu, à la sollicitation de ses Amis, par le S^r Christophe Ballard, un Recueil de plusieurs de ses Motets à une, deux, trois, quatre, cinq, & six parties, avec les symphonies, le tout en onze volumes dediez au Roy. M^r de Lorenzani remplissoit à Rome avec éclat la place de Maître de la Musique des Jesuites, lors qu'on luy vint offrir celle de la Cathedrale de Messine, bien plus impor-

312 MERCURE

tante par sa reputation, & par ses revenus, qu'aucune autre d'Italie. M^r le Maréchal de Vivonne, aussi distingué par son esprit & par son bon goût que par ses grands Emplois & par sa naissance, qui commandoit pour lors en Sicile, l'honora bien-tost de son estime & de sa bienveillance, & lors que ce Seigneur revint en France, après les revolutions de Messine, il engagea M^r de Lorenzani à le suivre jusqu'à Paris, avant que de retourner à Rome, où la Maistrise de S. Pierre luy estoit offerte. Il
le

GALANT. 213

le conduisit à la Cour, & le presenta au Roy, auquel il fit entendre des Motets & des Airs Italiens de sa composition, dont Sa Majesté parut si contente, qu'Elle eut la bonté de luy faire dire, que s'il vouloit demeurer en France, Elle auroit soin de sa fortune. Ces paroles furent bientôt suivies d'un Present considerable, pour luy faire acheter de M^r Boisset la Charge de Maistre de la Musique de la feuë Reine, qu'il a exercée jusqu'à la mort de cette Princesse.

May 1693.

D d

314 MERCURE

Monsieur partit le 28. de ce mois pour se rendre à Vittré en Bretagne, afin d'estre à portée pour donner ses ordres sur toutes les Côtes. Son A. R. alla coucher le même jour à Bressoles, le 29. à Alençon, le 30. à Mayenne, & le 31. à Vittré. On écrit de Brest que toutes les Côtes voisines sont en bon estat, & bien garnies de Canons & de Bombes, avec de bons retranchemens, ce qui les rend horsd'insulte, & met les Peuples dans une si grande seureté, qu'ils souhaitent d'estre attaqués; de sorte que n'ayant point besoin de Vaisseaux pour leur défense, nostre Armée Navale pourra causer de grandes inquietudes aux Ennemis. L'Escadre de Rochefort, commandée par M^r de Gabaret, arriva le 15. de ce mois en rade à Brest,

GALANT 315

forte de ving-cinq Voiles. Parmy ces Vaisseaux il y en a seize de Lignes; le surplus, ce sont Brulôts & Fregates. L'*Eole* du Havre, & le *Prompt* de Dunquerque, estoient arrivez deux jours auparavant; ainsi que le Capitaine Jean Bart avec l'*Alcion*. On tira le coup de partance le 21. & l'on fit les signaux ordinaires pour appareiller, mais le vent s'estant rafraîchi, & ayant changé tout à coup, on fut obligé de demeurer. Ainsi on n'attend que le moment favorable pour mettre à la voile. Mr de Chasteaurenault commande l'Avant-garde. Il porte Pavillon d'Amiral blanc & bleu, & a pour Mamelots Mr d'Amblimont, Chef d'Escadre, & Mr le Comte de la Galissonniere. Mr le Marquis de Némours est Vice-Amiral de la même Divi-

D d ij

316 MERCURE

tion , & Mr de Relingue qui monte l'*Admirable* , en est Contre-Amiral.

Mr le Maréchal de Tourville commande le Corps de Bataille. Il est Amiral General à son ordinaire, ou si vous voulez, Amiral blanc. Mr le Chevalier de Coëtlogon , & Mr du Maigniou, tous deux Chefs d'Escadre , sont ses Matelots. Ce dernier monte l'*Ambitieux* , qui a esté fait à Rochefort. Mr de Villette est son Vice-Amiral. Ses Matelots sont Mr de Larteloir , & Mr Beliste-Erard. Mr Langeron est Contre-Amiral , & a pour Matelots Mr de Combes , & Mr du Chalard.

Pour l'Arriere-garde, elle est commandée par Mr de Gabaret , qui monte le *Victorieux*. Il est Amiral bleu. Ses Matelots sont Mr de Ma-

GALANT. 317

chant, & Mr de Beaujeu. Mr Pannetier est Vice-Amiral bleu, & Mr le Chev. d'Infreville, Contre-Amiral.

Toute l'Armée est composée de trois Divisions, que chaque Amiral commande. Chaque Division l'est de trois Escadres, commandées par les Vice-Amiraux & par les Contre-Amiraux, & chaque Escadre de huit Vaisseaux, ce qui fait en tout soixante & onze Navires de guerre. Chaque Escadre a trois Brulots, qui doivent toujours se tenir par son travers à la portée du Canon, afin d'observer quand on leur fait signal d'abordage. Il y a outre cela vingt Bastimens de charge, qui servent d'Hôpitaux & de Magasins. Le 24. la Flote mit à la voile.

L'Armée que Mr le Maréchal de Lorge commande en Allemagne

D d iij

318 MERCURE

s'estant assemblée à la Petite-Hollande, passa le Rhin le 16. & le 17. & se trouva forte de cinquante & un mille trois cens trente combattans. Le 18. elle campa à Hot, d'où elle partit le 19. après s'estre separée en deux Corps, dont l'un de trente mille hommes sous les ordres de Mrs les Maréchaux de Lorge & de Choiseul a passé les Montagnes, & l'autre de vingt mille arriva le même jour devant Heidelberg, & l'investit. Mrs de Chamilly & de Vaubecourt commandent à ce Siege. La Tranchée fut ouverte la nuit du 21. au 22. par le premier & troisième Bataillon de Picardie, commandez par Mr le Prince d'Epinoy, qui en est Colonel. Il y a une fausse attaque, où la Tranchée fut ouverte par le second Bataillon de Picardie.

Les Ennemis tirerent beaucoup, mais avec peu d'effet. On croit qu'il y a environ trois mille hommes dans la Place. Elle ne manque de rien, estant un des Magazins de l'Armée ennemie. Cette Place est située entre deux montagnes; l'accès en est difficile, mais elle est fort commandée.

Le Traité de Mr de Savoye avec les Princes liguez, devant expirer au dernier de Juin, ils le pressent de le renouveler en luy faisant des instances, qui vont jusques à l'importunité; mais ce Prince sçachant par experience qu'il est dangereux d'aller trop viste en de certaines affaires, veut voir quels avantages les Alliez remporteront sur les François au commencement de la Campagne, & ce que produira la

D d iij

320 MERCURE

Descente dont le Prince d'Orange l'a fait assurer. D'ailleurs, loin que l'Empereur ait tenu sa parole en luy envoyant un renfort de dix mille Allemands, il n'a pas seulement envoyé de Recrues pour ceux qui doivent servir cette année en Piedmont, où le Duc de Savoye ne veut point qu'elles entrent avant le 20. de Juin. La Fievre a repris à ce Prince selon les dernieres nouvelles.

Les Vents contraires ayant empêché le départ de nos Vaisseaux & de nos Galeres, je ne puis rien vous apprendre du Siege de Roses.

Quoy que je vous aye déjà parlé du Siege de Heidelberg, je dois ajouter icy que le quartier general est Rohrbuen, & que les Troupes s'étendent depuis VVofsbrun jus-

GALANT. 32^c

ques à VViblingen. Le Pont de communication au dessus de la Vill-fut achevé le 21. Le Pont de Barreaux de la Place a esté rompu, soit par une de nos Batteries, qui le voyoient à revers, soit que les Assiegez l'ayent rompu eux-mêmes. Mr de Melac occupe les hauteurs en dedà du Neker, au dessus du Chasteau, avec dix neuf Bataillons, cinq cens Dragons, & quelques pieces de Canon. Il s'est rendu maistre d'une Redoute que les Ennemis n'ont pas défenduë, & qui voyoit à revers les Ouvrages de la Place. On a mis aussi une Batterie de six pieces de l'autre côté. Mr de Lorge a aussi étably un poste dans l'Abbaye de Neubourg au delà du Neker. La Tranchée a esté ouverte du côté du petit front des Ouvrages de terre du

322 MERCURE

Fauxbourg. Nous avons de ce côté-là une Batterie de dix pieces de Canon, qui bat la Redoute de l'Étoile, qui est sur la hauteur à mi-côte du costé de l'attaque,

L'Armée du Roy qui estoit campée sous Tournay, décampa le 27. Elle est composée de cinquante-deux Bataillons, qui font 31200. Fantassins, & de 117. Escadrons, qui font 17550. chevaux, le tout, 48750. hommes. Le 26. au matin, Mr le Maréchal de Boufflers avoit ordonné qu'on prist du pain pour cinq jours, & avoit fait dire à la Cavalerie de ne point s'embarasser s'il n'y avoit pas beaucoup de fourage dans le Camp. On a fait cuire du pain pour vingt jours dans toutes les Villes frontieres. Pour empêcher qu'il ne se gâte, on le laisse

GALANT. 323

dans le four une heure plus qu'à l'ordinaire ; & afin que la longueur de la cuisson n'y cause pas de diminution , la ration est augmentée d'une once. Il n'y a point de Ville ennemie qui ne croye que l'orage va fondre sur elle. Les Payfans se sont engagez de fournir au Roy cinq mille deux cens trente-deux chariots. L'Armée de Mr de Luxembourg est de soixante & dix huit Bataillons , qui font 46800. Fantassins , & de 161. Escadrons , qui font 24150. Chevaux , le tout 70950. hommes. Total des Armées , 119700. hommes.

Après vous avoir fait le détail du Siege d'Heidelberg , je croy vous faire plaisir d'ajouter icy une ample Relation de la prise de cette Place. Les Assiegeans s'estant ap-

224 MERCURE

perçus que les Ennemis faisoient beaucoup de mouvement dans le Faux-bourg de Spire , parce qu'ils y estoient enveloppez , & qu'y estant vus à revers , ils estoient batus de tous costez , resolurent de les attaquer. Le dessein des Ennemis estoit de se retirer dans la Ville , & d'abandonner entierement le Faux-bourg , mais se voyant attaquez brusquement , & estant encore trop éloignez de la Ville pour s'y pouvoir jetter sans estre suivis de trop près & deffaits avant que d'avoir pû gagner la Porte , ils voulurent reprendre les Postes qu'ils commençoient à quitter , mais nos Troupes s'avancerent avec tant de precipitation & d'ardeur , qu'ils ne purent executer leur dessein , de sorte

que le desordre se mit parmy ces malheureux , qui voyant fondre sur eux un si grand & si prompt orage , furent obligez de gagner la Porte de la Ville , en esluant le feu & les coups de nos gens. Il est aisé de juger qu'ils estoient suivis de fort près , & qu'ils perdirent beaucoup de monde en cette occasion. Cependant , comme ils sçavoient mieux le chemin de la porte , & qu'ils n'estoient occupez qu'à fuir , au lieu que les nostres perdoient quelques momens à tuer en le poursuivant , ils eurent le temps d'entrer , & de fermer la porte de la Ville , avant que nos gens y arrivassent. Les Grenadiers de Picardie l'enfoncerent avec leurs Haches , & ce qui doit paroître difficile à croire , elle fut enfoncée en si peu

326 MERCURE

de temps, que les Ennemis qui n'avoient encore pû gagner le Chateau, furent joints par nos Troupes; elles les suivirent en tuant toujours jusques à la porte du Chateau. Les premiers entrèrent, mais les Ennemis s'estant apperçus, que nos Troupes les suivoient, fermerent la porte; de peur qu'elles n'entraissent avec leurs gens, & en sacrifient environ six cens cinquante. Les nostres en tuerent plus de deux cens, pendant le temps de cette marche, & à la porte mesme du Chateau; le reste qui montoit à environ quatre cens quarante, fut enfermé par nos gens dans une Eglise. Comme il fallut descendre du Chateau à découvert, & que les Ennemis tirerent beaucoup, nous perdîmes vingt hommes, parmi

lesquels il y eut un Capitaine de Picardie tué , & un Lieutenant nommé Bassillac, dangereusement blessé. Pendant que ces choses se passoient, les Troupes qui estoient à la fausse attaque, entrèrent dans la Ville, & Mr de Melac qui commandoit du costé du Fort de l'Eroile, s'en rendit aussi maistre, de sorte que nos Troupes étant entrées par trois endroits dans la Place, s'y trouverent au nombre de plus de trente mille hommes. La confusion alla si loin, qu'il fut impossible d'empêcher le pillage de la Ville. Les Officiers Generaux firent neanmoins tous leurs efforts pour la sauver, mais dans un si grand desordre il s'en fallut beaucoup qu'ils n'obtinsent tout ce qu'ils souhaitoient. Le Gouverneur du Chasteau attentif à ce qui se pas-

328 MERCURE

soit , & craignant d'avoir une destination pareille à celle de la Ville , envoya un Capucin pour faire des propositions à Mr de Lorges. Ce Matéchal qui avoit son but , le retint le plus qu'il luy fut possible , & le renvoya sans luy rien accorder. Le Gouverneur demandoit à écrire au Prince de Bade l'estat où il se trouvoit , parce que ce Prince luy avoit ordonné de se défendre jusqu'à la dernière extrémité. Le Gouverneur inquiet de n'avoir rien obtenu , renvoya le Capucin mais sa negociation ne fut pas plus heureuse que la précédente. Mr de Lorges qui vouloit gagner du temps , envoya un Officier avec ce Religieux , & dans l'entretien qu'ils eurent avec le Gouverneur du Chasteau , il luy fit pressentir que s'il renvoyoit

GALANT. 329

un Officier avec le Capucin , les choses se pourroient accommoder. Le Gouverneur le crut , & envoya un Officier general. Ils furent quelque temps à trouver Mr de Lorges, qui ne voulant rien conclure si tost, estoit allé exprès donner des ordres dans la Ville. Cette troisième entrevue ne réussit pas mieux que les deux premières pour le Gouverneur, & enfin Mr de Lorges estant venu à bout de ce qu'il avoit projeté, & les Mortiers & les Canons estant en estat par les soins de Mr de la Frezeliere, qui avoit fait une diligence extrême, il dit à Mr Desalleurs de semener les Deputez, & de leur faire voir en passant les Batteries de Bombes & de Mortiers; ce qui eut tout l'effet que ce Maréchal s'estoit proposé, car ils n'eurent pas

May 1693.

E c

330 MERCURE

plûtôt fait leur rapport au Gouverneur, qu'il accepta la capitulation que Mr de Lorges luy avoit proposée, à l'exception d'une porte qu'il ne voulut pas livrer le soir, craignant que le Chasteau ne fust pillé, comme la Ville l'avoit esté; ainsi la Garnison sortit au nombre de 1800. hommes. On peut connoître par là qu'elle devoit avoir esté fort nombreuse, puis qu'on en avoit tué beaucoup à l'attaque du Fauxbourg, & à la poursuite jusques au Chasteau, & qu'il restoit encore environ cent quarante Prisonniers. Ils avoient mis le feu aux deux Clochers de la grande Eglise, où ils estoient enfermez, & ce feu s'estant communiqué à la Ville, il en consuma une partie, malgré tout ce qu'on fit pour l'éteindre. On agaranti

deux grands Magasins de farines; & on a trouvé 5 000 grenades chargées, 1000. bombes, & 40000. milliers de poudre, avec du plomb à proportion, 12. pieces de Canon de fonte, & dix de fer, & un Pont de Bateaux que l'on a envoyé à Philisbourg. Mr de la Frezelier dit que c'est le plus bel ouvrage qu'on ait encore vu de cette nature. Ainsi Heidelberg, qu'on fortifioit depuis trois ans, & dont les Ennemis avoient fait un de leurs principaux Magasins, a esté pris en vingt heures de Tranchée, & sans qu'on y ait perdu plus de vingt hommes, quoy que le General Soyer se fust jeté dans la Place pour la défendre, & que le Prince de Bade fust depuis plus de deux mois sur le Rhin à mettre toutes choses en état, pour

E c ij

332 MERCURE

ouvrir la Campagne avant nous, & avec des Troupes plus nombreuses.

Mr le Comte d'Estrées partit de Toulon le 14, avec 22. Vaisseaux de Ligne; il devoit estre suivi de quelques autres, & de trente-cinq Galeres.

Mr de Savoye demande aux Espagnols qu'ils luy remettent entre les mains deux des meilleures Places du Milanois, avant que de renouveler le Traité, pour nantissement de la promesse qu'ils luy font de le rétablir dans ses Etats, afin que ces Places luy demeurent, en cas qu'ils ne puissent tenir leur parole.

Pour rendre la Relation de la prise de Heidelberg complete, je vous diray que l'on avoit poussé la Tranchée jusqu'à 700. pas; que Mr le Prince d'Epinoÿ, Colonel de Picardie, estoit à la teste des Bataillons de ce Regiment, qui l'ouvrirent; que rien n'égalé l'ardeur des Troupes qui arrachèrent les Palissades du Faubourg, quoy

GALANT. 333

que tres-bonnes ; que les Grenadiers enfoncerent la porte de la Ville à coups de haches , parce qu'ils n'avoient pas laissé le temps aux Ennemis de lever le Pont-levis ; que l'on avoit enfermé beaucoup de Femmes dans l'Eglise, pour les sauver de la fureur du Soldat qui prend une Ville d'assaut, & qu'un Capitaine nommé Bois-Robert fit une tres-belle action, estant entré dans la Ville du costé du Fort de l'Etoile avec 60. hommes seulement, & ayant pris deux Drapeaux à ceux qui la gardoient de ce costé-là , après les avoir battus.

Je ne vous dis rien du Roy. Il garde le silence, & je me tais ; j'auray bientôt plus de peine à le suivre qu'à me taire. Sa Majesté est partie du Quesnoy, pour l'exécution de l'entreprise que personne n'a pû encore deviner.

Je remets au mois prochain à vous parler de la mort de Madame de la Fayette, & de Mr Maulevrier Colbert. Je suis, Madame, &c.

A Paris ce 31. May 1693.

252525 2222 2522525

TABLE.

P Relude.	
Sonnet au Roy.	9
Epistre en Vers.	11
Lettre sur une nouvelle découverte, qui regarde la santé.	22
Embaras d'une Belle, Fragment d'his- toire.	44
Vers allegoriques de Mademoiselle des Houlières.	59
Article fort extraordinaire.	62
Prodige.	69
Dialogue.	71
Sonnet.	73
Lettre écrite de Saumut concernant la Baguette.	75
Dispute sur l'eau & sur le vin.	107
Eloge funebre de Mr Pelisson, prononcé à l'Academie de Toulouse.	120
Réponse au Livre intitulé, Lettres qui découvrent l'illusion des Philosophes	

TABLE.

sur la Baguette , & qui détruisent leurs systemes.	140
<i>Nouvelles d'Alger.</i>	200
<i>Actions de grâces rendues à Dieu par les Chevaliers Hospitaliers du Saint Esprit.</i>	204
<i>Eloge du Roy, prononcé à S. Germain en Laye.</i>	207
<i>Pompe funebre de Mademoiselle d'Or- leans , faite à Saint Denis , avec l'in- vitation faite aux Compagnies Supe- rieures , & autres , & la description du Mausolée.</i>	214
<i>Service fait à Honfleur pour la mesme Princesse.</i>	235
<i>Sonnet.</i>	237
<i>Remedes contre la Médifance,</i>	240
<i>Service fait à Soissons.</i>	242
<i>Article touchant la creation & institu- tion de l'Ordre de S. Louis.</i>	245
<i>Morts.</i>	262
<i>Traduction en vers des Satyres de Ju- venal ,</i>	291
<i>Present fait au Roy par Mr. le Maitre</i>	293

TABLE

<i>Belle action de Mr. le Marquis de Vins.</i>	297
<i>Mariages.</i>	299
<i>Article des Enigmes.</i>	303
<i>Printemps nouveau.</i>	309
<i>Recueil des Motets de Mr. de Lorenzani.</i>	311
<i>Départ de Monsieur.</i>	314
<i>Etat de la Flote du Roy.</i>	315
<i>Siege d'Heidelberg.</i>	317
<i>Nouvelles de Piedmont,</i>	319
<i>Détail de ce qui s'est passé à la prise d'Heidelberg.</i>	320
<i>Départ de Mr le Comte d'Estrees de Toulon.</i>	332
<i>Nouvelles de divers endroits.</i>	333
<i>Mort de Madame de la Fayette.</i>	<i>idem.</i>
Fin de la Table.	

Avis pour placer les Figures.

La Medaille doit regarder la page 248.

L'Air doit regarder la page 308.

